

Résumé

Ce mémoire de master traite des traductions de *bli* inchoatif en français et des défis que représentent la traduction de ce verbe pour les apprenants norvégiens. Alors que *bli* inchoatif, ou transformatif, est un verbe répandu en norvégien exprimant de nombreuses nuances dynamiques, le français utilise un grand nombre de correspondants différents.

Le travail se base sur l'impression que les apprenants norvégiens suremployent *devenir* dans la traduction de *bli*. Cette hypothèse fait ainsi partie de la question de recherche principale : *Comment classifier et définir les difficultés rencontrées dans la traduction de bli inchoatif en français ?* Afin d'y répondre, on a clarifié tout d'abord quelques-unes des traductions les plus courantes de *bli* + *X* : *devenir* + *X*, *tomber* + *X*, *avoir* + *X*, *être* + *X* en plus des traductions synthétiques, à savoir une seule unité verbale telle que *vieillir*. Ensuite, on a présenté les résultats d'un test de traduction sur *bli*, soumis à 42 étudiants norvégiens en première année de français à l'université.

En analysant les résultats du test on a constaté que les participants montraient un emploi excessif de *devenir*. Parmi les apprenants qui ont utilisé le verbe, un tiers l'ont utilisé dans des cas où il ne convient pas, comme : **Maintenant nous deviendront bientôt quatre dans notre famille*, et un sur deux l'ont utilisé dans des cas où le verbe s'utilise rarement ou/et est peu acceptable, tels que *Je suis devenu malade hier*. Savoir dans quels cas on peut utiliser *devenir* constitue ainsi l'un des défis rencontrés dans la traduction de *bli*. En général, ce travail nous a permis de définir et classifier les difficultés suivantes :

- Comprendre et prendre conscience des emplois différents de *bli*.
- Connaître les verbes et les expressions de l'étude, surtout les traductions synthétiques.
- Connaître les emplois différents de ces verbes comme traduction de *bli*.
- Traduire les phrases en *bli* où les traductions exigent un changement de structure syntaxique.
- Connaître les valeurs aspectuelles des temps verbaux en français et les mettre en relation avec l'emploi du *bli*.
- Trouver le bon complément du verbe ainsi que le bon modificateur, tels qu'un adverbe de temps qui convient.

En clarifiant les emplois de quelques verbes français utilisés pour traduire *bli* et en définissant les difficultés citées, ce travail apportera des savoirs intéressants et pertinents aux linguistes comme aux professeurs de français au collège, au lycée et à l'université, et ainsi, finalement aux apprenants norvégiens.

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier ma directrice de mémoire Nelly Foucher Stenkløv, pour ses commentaires et les conseils pertinents qu'elle m'a donnés au cours de mes travaux de recherche. Son aide, son encouragement et son enthousiasme ont été précieux tout au long de mes études de français.

Je suis aussi très reconnaissante à tous les professeurs de français qui m'ont inspirée et aidée à apprendre la langue française, ainsi qu'à l'enseigner. Un grand merci surtout à Sophie Vauclin, Eirik Hvidsten, Hans Petter Helland et Aud-Hilde Gravermoen.

Merci à tous mes amis qui m'ont encouragée, surtout Sunniva pour sa compréhension, nos frustrations communes et nos pauses-café. Merci également à Henriette pour un semestre inoubliable à Caen.

Finalement, un grand merci à ma famille pour son soutien.

Table de matières

1. Introduction et objectif.....	1
2. Cadre théorique	3
2.1. Remarques introductrices	3
2.2. L'importance de la dimension aspectuelle	5
2.2.1. Le caractère inchoatif.....	5
2.2.2. La pertinence des temps verbaux	7
2.2.3. Récapitulatif.....	11
2.3. Bilan syntaxique	12
2.3.1. Remarques introductrices propres à la syntaxe.....	12
2.3.2. Intransitif.....	12
2.3.3. Copule	12
2.3.4. Remarques finales	13
2.4. Fonctionnement de quelques verbes français utilisés pour traduire <i>bli</i> inchoatif : 14	
2.4.1. Devenir.....	14
2.4.2. Tomber.....	20
2.4.3. Traductions synthétiques	22
2.4.4. Avoir	26
2.4.5. Etre.....	30
2.5. Récapitulatif de la partie théorique.....	35
3. Analyse empirique.....	36
3.1. Présentation du test.....	36
3.1.1. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues	36
3.1.2. Le procédé du test	36
3.1.3. Problèmes méthodologiques	37
3.2. Analyse	38
3.2.1. Remarques introductrices.....	38
3.2.2. Bli → devenir.....	40
3.2.3. Bli → tomber	41
3.2.4. Bli → traductions synthétiques	43
3.2.5. Bli → avoir	47
3.2.6. Bli → être.....	49
3.2.7. <i>Det ble stille</i>	53
4. Récapitulatif des traductions de <i>bli</i>	55
5. Conclusion.....	56

Bibliographie et webographie	63
Annexe	66
Le test et le modèle du test	66
Les résultats du test en fonction du verbe choisi des étudiants	69
Les phrases où devenir a été le plus et le moins utilisé dans le test	74
Exemples d'autres traductions de <i>bli</i> en français	75

1. Introduction et objectif

Comment traduire *bli* en français, ce petit verbe dont on peut dire qu'il est à la fois si vide et si riche de contenu ? Alors que ce verbe s'utilise dans des contextes divers en norvégien, le français a recours à de nombreuses équivalences différentes. Durant mes études de français, j'ai moi-même rencontré des problèmes de traduction de ce verbe. J'ai également observé que ceci pose un problème à mes condisciples, ainsi qu'à des élèves au lycée pendant mon stage d'études pédagogiques. Savoir comment *bli* se traduit en français représente donc un défi pour les apprenants norvégiens : dans une première étape de repérage de ses équivalents français, et puis, dans une deuxième étape, d'utilisation « correcte ». Par conséquent, en plus de représenter un sujet linguistique intéressant en lui-même, une recherche sur les traductions françaises de *bli* est pertinente dans les domaines de l'apprentissage et de l'enseignement du français comme langue étrangère (FLE).

Le mémoire traitera des correspondants français les plus importants de *bli* et des défis que représentent la traduction du verbe pour les apprenants norvégiens. Selon Ebeling (2003:83), il y a deux sens à ce verbe : le continuatif (1) qui exprime le prolongement d'un même état ou situation, et le transformatif (2), exprimant un changement. On verra, à ce sujet, les exemples tirés du corpus multilingue, *Oslo multilingual corpus* (OMC), développé par l'université d'Oslo :

1a. *Hun blir sittende (...).*

1b. *Elle reste assise (...).*

2a. « *Hva skal du bli når du blir stor Arnold ?* »

2b. « *Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand Arnold ?* »

Dans ce travail, on va exclure le sens continuatif parce qu'on considère que cet emploi du verbe et les correspondants français (tels que *rester* et *demeurer*) ne posent pas trop de difficultés pour les norvégiens. L'emploi de ce sens est plutôt restreint, clair et il n'est par conséquent pas difficile de saisir les traductions françaises. En revanche, l'emploi de l'autre sens – *bli* transformatif, ou bien *inchoatif* – est beaucoup plus répandu et varié, avec de nombreuses traductions possibles en français. Cet emploi du verbe représente ainsi un domaine compliqué étant donné qu'il faut saisir les nuances d'emploi des correspondants. C'est donc le sens inchoatif du verbe qui nous intéresse et sur lequel on va se concentrer dans le présent travail.

Spécifiquement, en nous basant sur des exemples de l'OMC, on va se concentrer sur des traductions en *devenir* + *X*, *être* + *X*, *tomber* + *X*, *avoir* + *X* en plus des cas où *bli* + *X* se traduit

par une seule unité verbale en français, qualifiée par (Ebeling, 2003:91) des traductions *synthétiques*, telles que *rougir*, *vieillir* et *s'enrhumer*. Par conséquent, on ne traitera pas de traductions particulières, telles que les expressions en *il y a X* et *se rendre compte de X*, ni de nombreux verbes tels que *mettre*, *prendre*, *naître*, *faire*, *tourner*, *obliger*, *falloir*.¹ De plus, notre intérêt principal sera *bli* comme verbe principal. Ainsi, on ne mettra pas l'accent sur les constructions passives. Pourtant, vu que *bli passif* dénote un sens inchoatif et que l'on utilise *être* comme auxiliaire au passif en français, on mentionnera ces constructions dans le traitement de *être*. On touchera également à ces structures dans la description des traductions synthétiques qui, dans quelque cas, se rapprochent du passif.

Ce travail se base sur l'impression que les apprenants norvégiens ont souvent recours à *devenir* dans la traduction de *bli*, y compris les cas où il est préférable d'utiliser d'autres types de traductions, tels que *être*, des traductions synthétiques et *tomber*. Ainsi, on formulera l'hypothèse suivante : les apprenants norvégiens au niveau B1² suremployent le verbe *devenir*, ainsi :

3. * *Il va devenir seul au travail demain.*
4. * *Je deviens enrhumé.*
5. ? *Je suis devenu malade hier.*

Afin de tester notre hypothèse et ainsi d'étudier aussi les défis dans la traduction de *bli* inchoatif en général, on proposera un test de traduction. 42 étudiants norvégiens en première année de français à l'université seront priés de traduire des phrases de *bli* inchoatif en français. Les verbes français en question, *devenir*, *tomber*, les verbes synthétiques, *avoir* et *être*, sont ainsi choisis parce que nous les considérons à la fois comme les structures les plus courantes pour traduire *bli*, étroitement liées à notre hypothèse en particulier. *Tomber* et ses traductions synthétiques sont mentionnés comme synonymes de *devenir* dans divers dictionnaires (par exemple Le Grand Robert de la langue française (2001)), ainsi que dans la littérature (voir par exemple Leeman et Guehria, (2013) et Ciszewska (2004)). En plus, on a ajouté *être* et *avoir*. La raison en est qu'il y a un lien étroit qui sera intéressant à étudier entre *devenir* et *être* et entre *être* et *avoir*, de même que *bli* se traduit souvent par *être*, mais aussi par *avoir*. En nous basant sur les traductions en question on fera donc une étude contrastive. Par notre insistance sur l'emploi de *devenir*, par opposition aux autres correspondants, on fera également une étude sur

¹ Voir la fin de l'annexe pour des exemples de traductions avec ces verbes et encore d'autres.

² En suivant la classification du Cadre Européen Commun de Références pour les Langues (CECRL).

l'acceptabilité de *devenir*. Cependant, cette analyse s'inscrira toujours dans une perspective globalement contrastive.

A partir de l'intérêt général de la traduction de *bli* inchoatif, et de notre hypothèse en particulier, notre question de recherche principale est la suivante : **Comment classifier et définir les difficultés rencontrées dans la traduction de *bli* inchoatif en français ?**

Nous viserons à y répondre à travers l'enchaînement des questions dérivées suivantes :

- a) Quelles sont les propriétés sémantiques, syntaxiques, morphologiques et lexicales de *bli* inchoatif ?
- b) Quelles sont les propriétés sémantiques, syntaxiques, morphologiques et lexicales des verbes français utilisés pour traduire *bli* inchoatif ?
- c) Comment ces descriptions linguistiques expliqueraient-elles les traductions de *bli* ?
Les propriétés proposées fournissent-elles la raison pour laquelle *devenir* n'est qu'une des traductions possibles de *bli* ?
- d) Les verbes français en question, ont-ils des équivalents norvégiens en dehors de *bli* ?

Ensuite, en fonction des résultats du test, nous aimerions répondre aux questions suivantes :

- e) Quelles phrases permettent, et quelles phrases ne permettent pas de traduction par *devenir* ?
- f) Est-ce que l'on trouve des récurrences de données chez les informateurs ?
- g) Quels sont les types de traductions les plus difficiles ?
- h) Est-ce qu'il y a des traductions qui ne posent pas, ou peu, de difficultés ? Si oui, lesquelles ?
- i) Est-ce que les informateurs suremployent *devenir* ? Si oui, dans quels types de phrases ?

Ainsi, en nous basant sur un cadre théorique sur le fonctionnement des correspondants de l'étude, on analysera les données du test, avant tout en fonction du choix de verbe, dans le but final de clarifier les difficultés rencontrées dans la traduction de *bli* inchoatif en français. Commençons maintenant par établir la base théorique de notre analyse empirique.

2. Cadre théorique

2.1. Remarques introductrices

Dans notre étude, la description de *bli* inchoatif est avant tout basée sur l'étude d'Ebeling (2003). On va également s'appuyer sur Faarlund, Lie et Vannebo (1997), et Golden, Mac Donald et Ryen (2008) afin de comprendre le fonctionnement de *bli* ainsi que d'autres aspects de la langue norvégienne, comme le système des temps verbaux. Concernant les temps verbaux français, on s'appuiera avant tout sur la grammaire de Riegel, Pellat et Rioul (2014) et sur le travail de Gosselin (1996). Ces travaux, en plus de l'étude d'Ebeling (2003) et l'article sur l'inchoatif en français de Ciszewska (2004), constitueront également la base de notre conception de la dimension aspectuelle, et par conséquent de notre conception du caractère

inchoatif même. Quant à la syntaxe, on définira les deux rôles principaux que jouent les verbes en question, l'intransitif et la copule, en nous basant sur Ebeling (2003), sur la grammaire de Grevisse et Goosse (2008) ainsi que sur celle de Riegel et al. (2014). Les deux dernières nous fourniront également des définitions des correspondants français. Afin de décrire le fonctionnement des verbes français, on fera aussi référence à divers dictionnaires, tels que le Robert : Dictionnaire historique de la langue française (2000). Dans le traitement de traductions synthétiques, nous recourons surtout à Tănase (2011) qui, dans son article, traite les moyens de s'exprimer de façon inchoative en français. Finalement, le cadre théorique de *devenir* sera fourni avant tout par Joulin (1983) et Leeman et Guehria (2013). Ces deux articles se complètent en donnant une analyse avant tout sémantique du verbe, par le biais de l'acceptabilité de divers compléments adjectivaux.

Tout au long de ce travail, on s'appuiera sur des exemples tirés de l'OMC. C'est un corpus parallèle, qui peut ainsi nous fournir des traductions de textes d'origine norvégienne vers le français, et vice versa. Il consiste en 15 textes norvégiens (fictionnels et non-fictionnels) de 173 300 mots, et en 16 textes d'origine française de 247 700 mots. Même si cette étude va insister sur des traductions du norvégien vers le français, on inclura quelques traductions du français en *bli*, dans les cas où l'on trouve une ambiguïté de la traduction française de sens inchoatif. Ainsi, les traductions fonctionneront comme un contrôle de leur contenu sémantique, ou bien comme Dyvik (2003) le dit : comme des *miroirs sémantiques*. D'ailleurs, là où l'on le jugera pertinent, on donnera des exemples de traductions des verbes français en question, tels que *avoir*, et leurs correspondants norvégiens, dont *bli* ne constitue qu'une des traductions. Ainsi, une perspective contrastive sera intégrée dans nos analyses des correspondants français. Dans l'analyse empirique, on cherchera également quelques exemples d'un corpus unilingue français ; *Glossa: French Newspaper corpus*, lié à l'université d'Oslo. Ce corpus, plus large que l'ensemble de textes français de l'OMC, fournira surtout des exemples d'emplois de *devenir* peu fréquents, fonctionnant donc comme corpus supplémentaire. Lorsque la source de l'exemple donné n'est pas citée, il est désormais sous-entendu que l'exemple est issu de notre corpus principal : l'OMC. Si des exemples sont tirés d'autres sources ou sont fabriqués, on le précisera.

Il faut finalement souligner que la traduction sur laquelle cette étude se base représente un processus complexe. Il n'y a pas d'équivalence à 100 % lorsque l'on traduit d'une langue à une autre. Ainsi, par le mot *correspondant*, ou bien *équivalent*, nous ne suggérons pas une égalité parfaite, mais plutôt un certain degré de similitude sémantique. Selon Dyvik (2003) une

traduction est en effet impossible en ce sens où le sémantisme est entrelacé dans les structures même d'une langue. Dans ce travail, c'est toutefois notamment ceci qui nous intéresse. Commençons maintenant par la description de la notion principale de l'étude : l'inchoatif.

2.2. L'importance de la dimension aspectuelle

2.2.1. Le caractère inchoatif

L'adjectif et le nom *inchoatif* (*inkoativ* en norvégien) viennent de l'adjectif du bas latin *incohativus*, celui-ci dérivé de *inchoatum*, forme nominale du verbe latin classique *inchoare* signifiant *commencer, entreprendre* (dictionnaire historique de la langue française, 2000:1080; le grand dictionnaire norvégien d'Aschehoug et Gyldendal, 1991:274). Le mot sert ainsi « à exprimer une action commençant, un devenir ou une progression » (Le Grand Robert, 2001:2218).

Selon Ebeling (2003:57), le sens inchoatif est, tout d'abord, une propriété temporelle inhérente du verbe dénotant une transformation. Comme l'implique l'étymologie du mot, ce changement comprend obligatoirement un point de départ, alors que le résultat final du processus n'est pas toujours inclus. On souligne qu'une phrase en *bli* inchoatif inclut le plus souvent le résultat, comme le montre clairement l'exemple 7. Ceci est un peu moins évident dans l'exemple 6, où l'énoncé ne garantit pas que la personne concernée soit trempée (même si c'est fort probable) :

6a. *Nå blir du våt på beina* (Faarlund et al., 1997:734).

6b. *Maintenant tes pieds vont être trempés* (notre traduction).

7a. *Hun ble tynn på en måned (...)*.

7b. *Et en l'espace d'un mois, elle maigrit (...)*.

En appliquant la notion d'aspect, l'action de l'illustration 7 correspond à un aspect résultatif ou perfectif³. Cet aspect peut aussi s'appliquer pour l'action décrite dans l'exemple 6 ; or, en mettant plus d'accent sur le début du changement, on dira que cet énoncé favorise un aspect plutôt semi-perfectif. Le terme *aspect* indique ainsi comment le déroulement de l'action temporelle est perçu dans le contexte (Ebeling, 2003:36). Selon la grammaire traditionnelle française, ce terme consiste en deux types d'aspects distincts : l'aspect lexical, appelé mode d'action ou *Aktionsart*, et l'aspect grammatical (Riegel et al., 2014:519). Ce premier, le mode d'action, se rapporte au sens lexical du verbe, tel que le sens inchoatif de *bli*, en plus d'autres

³ Par le terme perfectif on entend ici une action accomplie. Ainsi, l'aspect imperfectif dénote une action inaccomplie (Ebeling, 2003:46). Il faut préciser que selon la grammaire traditionnelle française, ces termes sont réservés à l'aspect lexical en ne désignant que le sens même du verbe (Riegel et al, 2014:521).

éléments lexicaux comme des adverbiaux. Le dernier, l'aspect grammatical, se rapporte avant tout aux temps verbaux (Ciszewska, 2004; Riegel et al., 2014:519).

Dans son article sur l'inchoatif et son expression en français, Ciszewska (2004) montre qu'il y a de fortes raisons d'abandonner cette distinction en affirmant que le sens inchoatif peut être exprimé par une combinaison d'éléments lexicaux et grammaticaux. Elle parle ainsi d'une *lecture* ou *configuration* inchoative, ce que nous ferons également dans ce travail. Pourtant, notre conception du sens inchoatif dépasse celui de Ciszewska (2004) et d'autres tels que Riegel et al. (2014:523). Alors que ceux-ci n'insistent que sur le début d'un processus, notre définition correspond à celle d'Ebeling (2003). Par le terme *inchoatif*, on entend donc une transformation, définie par Gosselin (1996:53) comme un changement qui entraîne une modification de la situation (même si la visée n'est pas toujours effectuée). En d'autres termes, *bli* s'emploie surtout afin d'exprimer l'aspect résultatif, mais le sens exprimé par *bli* peut aussi insister sur le processus ou bien le début, favorisant ainsi un aspect semi-perfectif ou plutôt imperfectif⁴.

L'inchoatif correspond ainsi à un procès verbal dynamique, contrairement à un procès statique (Riegel et al., 2014:525). Ensuite, le sens inchoatif peut être véhiculé non seulement par le sémantisme du verbe en combinaison ou pas avec un complément, tel que *bli + X* ou *s'enrhumer*, mais aussi par d'autres éléments tels que des adverbes et auxiliaires aspectuels inchoatifs. Ceux-ci représentent une périphrase suivie de l'infinitif, tel que *commencer à*. Par un tel auxiliaire, l'accent sera mis sur le début du changement, ce qui correspond à un aspect ingressif représentant ainsi un aspect plutôt imperfectif (Riegel et al., 2014:452; Leeman et Guehria, 2013; Tănase, 2011). Quant aux adverbes, on en a déjà vu l'effet, comme *nå - maintenant* de l'exemple 6, celui-ci mettant également l'accent sur le début du changement. En lien avec l'importance des adverbes, on trouve pertinent de mentionner un type de transformation particulier, bien que courant, exprimé par *bli + X*, à savoir une évolution cumulative au sein du même changement, par exemple : *Det blir enklere*. Ce type de changement est véhiculé par l'adjectif à la forme comparative⁵ tel que *tynnere/eldre/enklere*. En norvégien, la plupart des adjectifs se déclinent en changeant ainsi la forme du mot. Ceci n'est par contre guère le cas dans la langue française où il faut le plus souvent ajouter notamment un adverbe, à savoir *plus (mer)* (Golden et al., 2008:24; Helland, 2008:184). Afin

⁴ On souligne qu'une phrase en *bli* inchoatif ne peut pas correspondre à un aspect « purement » imperfectif, ce dernier étant illustré par l'exemple suivant :

De holder på å ominnrede huset (Faarlund et al., 1997:647).

Ils sont en train de rénover la maison (notre traduction).

⁵ Il s'agit d'une sorte de comparaison implicite qui compare un état par rapport à l'état antérieur du sujet syntaxique.

de traduire ce type de transformation en *bli*, on verra que l'on peut recourir soit à une traduction synthétique, soit à d'autres verbes comme *être* ou *devenir*. Pour utiliser l'un des deux derniers, il faut donc ajouter l'adverbe *plus*: *Devenir plus maigre/vieux/facile*. Il en va de même d'une phrase telle que *Hun blir enklere og enklere*, insistant encore plus sur l'accumulation dans la progression du changement. Afin de traduire une telle phrase, il faut typiquement ajouter un modificateur comme *de plus en plus (mer og mer)*. On précise d'ailleurs que les phrases norvégiennes peuvent aussi contenir de tels éléments, ce qu'illustreront des exemples dans cette étude, tels que l'exemple 35 plus bas : *Hun blir mer og mer klar over seg selv - Elle devient de plus en plus consciente de sa personnalité*.

Jusqu'ici on a fait seulement des commentaires sur l'importance du sémantisme du verbe en plus des éléments inchoatifs. Revenons finalement à la traduction 7 *Et en l'espace d'un mois, elle maigrit*. Cet exemple nous indique qu'il n'y a pas seulement la combinaison du verbe dynamique et le groupe prépositionnel qui traduisent le sens inchoatif précis, mais également le temps du passé simple en donnant un effet d'insistance sur le résultat de la transition. Ainsi, on voit la pertinence de l'aspect grammatical, ou plus spécifiquement, de la forme temporelle du verbe afin de traduire le sens inchoatif de *bli*. Dans la partie suivante, on traitera notamment l'importance des temps verbaux et leurs valeurs aspectuelles dans la traduction de *bli*.

2.2.2. La pertinence des temps verbaux

2.2.2.1. Remarques introductrices

Une transformation comprend une évolution temporelle, un mouvement vers l'avenir. Pourtant, par un énoncé, le changement exprimé se passe également à un moment donné par rapport au moment de l'énonciation : à l'avenir, en même temps, ou au passé par rapport à celui-ci. Cette perspective temporelle s'exprime souvent au moyen d'un temps verbal. Afin de traduire *bli* en français, il est donc important de connaître des différences pertinentes entre les systèmes des temps verbaux des deux langues. Spécifiquement, dans la suite, on va voir comment *bli* inchoatif s'exprime dans les constructions verbales aux temps du futur (futurum) et du passé (preteritum).

Le système temporel dans la langue norvégienne constitue un système de multiples combinaisons. Par ailleurs, il n'y a que deux temps verbaux, le présent (presens) et le passé (preteritum) qui sont marqués par les morphèmes. Afin d'exprimer d'autres temps, il faut

recourir à des verbes auxiliaires⁶ (Golden et al., 2008:65, 215-217). Par exemple, dans la phrase 8a, on voit comment la combinaison de *er* et le participe passé de *bli* - *blitt* - permettent d'insister sur le fait que le résultat de la transformation vient de se passer par rapport au moment de l'énonciation :

- 8a. *Du er blitt litt rar på den her turen.*
8b. *T'es devenu un peu bizarre pendant c'voyage.*

Quant aux temps verbaux de la langue française, ils constituent un système apparemment plus sobre qu'en norvégien. D'ailleurs, contrairement au norvégien, c'est une langue où les temps morphologiques marquent, ou contribuent à marquer, l'aspect (Gosselin, 1996:36), ce que nous allons voir par la suite.

2.2.2.2. *Le futur*

Selon Faarlund (1978:105) et Golden et al. (2008:65,216), l'un des rôles de *bli* est d'indiquer une action qui se passera dans l'avenir : soit comme seul verbe de la phrase au temps du *presens*, souvent en combinaison avec un élément d'aspect tel qu'un adverbe de temps (9, 11, 14), soit en combinaison avec un auxiliaire modal, tel que *skal* (10, 13) et *vil* (12) :

- 9a. « *Jeg blir snart 19 år (...).* »
9b. « *Je vais bientôt avoir dix-neuf ans (...).* »
- 10a. « *Æ har fått for øret at han Niels skal bli far!* »
10b. « *J'm' suis laissé dire que l'Niels va être père !* »
- 11a. *Og en gang når jeg blir stor, skal jeg skrive en bok (...).*
11b. *Et un jour, quand je serai grande, j'écrirai un livre (...).*
- 12a. *Kampen vil bli lang.*
12b. *La lutte sera longue.*
- 13a. *Alt skal bli annerledes.*
13b. *Tout sera différent.*
- 14a. *Det blir pent vær i morgen.*⁷
14b. *Il fera beau demain.*

Tout d'abord, Ebeling (2003:68) précise qu'il y a une distinction entre *bli* inchoatif exprimant un processus qui aura lieu à l'avenir (9-13), et *bli* comme simple marqueur de futur (14). La différence entre eux est subtile, puisque les deux font référence à un état ou situation après le

⁶ On note que *bli* peut être conçu comme auxiliaire de manière à pouvoir exprimer l'avenir en ayant subi un processus de grammaticalisation (Ebeling, 2003:46). Afin de désigner *bli* nous réservons toutefois le terme *auxiliaire* aux auxiliaires syntaxiques (comme les auxiliaires modaux et aspectuels).

⁷ Cet exemple est fabriqué, mais il est inspiré d'exemples fournis par Golden (2008:216) et Ebeling (2003:67).

moment de l'énonciation. Néanmoins, la transition exprimée par *bli* inchoatif présuppose que l'état décrit n'existe pas au moment de l'énonciation (Ebeling, 2003:68). Ainsi, dans l'exemple 14, *bli* s'emploie comme simple marqueur de futur étant donné que l'on ne peut pas savoir s'il fait beau ou pas au moment de l'énonciation. Notre intérêt dans ce travail sera donc l'emploi de *bli* illustré par les autres exemples dans lesquels le verbe annonce un changement.

Selon Gosselin (1996:203), le temps de futur en français est de nature temporelle, et ne porte ainsi pas de valeur aspectuelle. Pourtant, mis en contexte, le futur entraîne un effet inchoatif, le plus souvent une sorte d'aspect perfectif (Gosselin, 1996:29). Ensuite, la langue française comprend deux temps verbaux exprimant l'avenir : le futur simple et le futur périphrastique (aller + infinitif). Dans les exemples 9 et 10, on voit que les phrases sont traduites par l'emploi de ce dernier. Riegel et al. (2014:452) ne considèrent d'ailleurs pas cette construction comme un vrai temps verbal. Ils la classifient plutôt comme une périphrase (d'où le nom futur périphrastique), où *aller* est considéré comme un (semi)auxiliaire aspectuel. Ce temps, ou construction verbale, s'utilise lorsque l'action va se réaliser dans l'avenir, étant donné les conditions présentes dans la situation de l'énonciation (Helland, 2008:116). Ceci correspond ainsi au sens exprimé dans les phrases norvégiennes. Selon Golden et al. (2008:76,216), la combinaison du modal *skal* + *infinitif* s'utilise lorsque le procès projeté est décidé ou planifié, ce qui rend notamment sa réalisation fort probable (Golden et al., 2008:76,216). Dans les autres phrases (11-14) on dirait qu'il n'y a pas le même degré de certitude de réalisation que dans les deux premières. Golden et al. (2008:77,217) soulignent que la combinaison *vil* + *infinitif* exprime une évolution prévue ou attendue qui ne s'appuie pas sur une décision ou intention.⁸ Dans ces exemples, le français a recours au temps du futur simple. Ce temps exprime notamment un certain degré d'incertitude de sa réalisation (même si elle est fort probable) (Riegel et al., 2014:549).⁹

Donc, afin d'exprimer le procès inchoatif de *bli* au futur, le norvégien utilise des constructions verbales différentes. Ensuite, alors que les traductions françaises ont parfois recours à des constructions verbales semblables, telles que le futur périphrastique, le français utilise également le futur simple, qui est une forme synthétique. Par la suite, lorsque l'on passera aux

⁸ Il faut préciser que les verbes *skulle* (pouvoir), *ville* (vouloir) ainsi que les verbes *burde* / *måtte* (devoir), ne doivent pas exprimer l'avenir, mais plutôt leur valeur modale spécifique (Golden et al., 2008 :76-80). De la même manière, les correspondants français peuvent concurrencer le futur périphrastique (Riegel et al., 2014:453).

⁹ Il est à noter que le futur périphrastique concurrence le futur simple, surtout à l'oral (Helland, 2008:117; Riegel et al, 2014:452).

temps du passé, on verra, à la différence des temps de futur, que les morphèmes temporels de la langue française sont intrinsèquement aspectuels.

2.2.2.3. *Le passé*

La manifestation aspectuelle des temps verbaux du passé en français est déjà illustrée dans l'exemple 7 par l'emploi du passé simple. Ce temps constitue la forme littéraire du passé composé (Riegel et al., 2014:445,536). Il faut d'ailleurs préciser que ces deux temps ne sont pas interchangeables, puisque le passé simple n'est pas formellement mis en relation avec le moment de l'énonciation (Riegel et al., 2014:538). Ceci peut à son tour induire des nuances aspectuelles entre les emplois du passé simple et du passé composé. Pour des raisons de simplicité on n'entrera pas dans les détails. De façon générale, ces temps s'emploient afin d'exprimer des actions finies et bornées, favorisant ainsi l'aspect perfectif.¹⁰ L'autre temps du passé en français, l'imparfait, exprime, en revanche, avant tout l'aspect imperfectif en présentant des actions d'une durée non-définie.¹¹ Dans une narration, l'imparfait sert ainsi souvent à exprimer l'arrière-plan, alors que le passé composé indique des actions successives au premier plan (Gosselin, 1996:94; Riegel et al., 2014:450,520-523). En norvégien, comme déjà mentionné, il n'y a en revanche qu'une forme verbale de passé, *preteritum*, dont la forme verbale de *bli* est *ble* :

15a. *Marerittet ble virkelighet.*

15b. *Le cauchemar est devenu réalité.*

16a. *Hun hadde kalt på ham. Men han hørte ikke. Så ble det for sent.*

16b. *Elle l'avait appelé. Mais il n'avait pas entendu. Et il était trop tard.*

17a. (...) *la monarchie absolue devenait monarchie constitutionnelle.*

17b. *Eneveldet ble et konstitusjonelt kongedømme.*

A partir de ces exemples, y compris les exemples 7 et 8, il est intéressant de noter comment l'emploi du passé en français contribue à traduire le sens inchoatif de *bli*. Tout d'abord, il faut souligner que les temps verbaux exprimant typiquement un aspect perfectif, comme le passé composé illustré par l'exemple 15, sont beaucoup plus répandus que l'imparfait en tant que traduction de *ble* inchoatif. Ceci est logique, vu que *bli* inchoatif au *preteritum* exprime une

¹⁰ Il est à noter que dans une phrase telle que *Léo marcha vers elle*, le verbe continuatif *marcher* au passé simple véhicule un aspect ingressif, correspondant à un aspect plutôt imperfectif. Toutefois, comme traduction de *bli* inchoatif, on ne trouvera pas de telles traductions, car elles n'expriment pas de transformation.

¹¹ On souligne que l'imparfait sert ainsi souvent à exprimer des habitudes ou des choses qui se répètent, correspondant à un aspect itératif ou habituel (Ebeling, 2003:42,43,46; Riegel, 2014:523). Ces aspects ne seront pas traités ici, vus qu'ils n'expriment pas vraiment de transformation.

action finie. On a toutefois inclus les exemples 16 et 17 afin d'illustrer que l'imparfait peut s'utiliser comme équivalent à *ble*. Dans ces cas, on parle souvent d'emplois d'imparfait particuliers, tel que *l'imparfait narratif* que pourrait illustrer l'exemple 17. Dans un tel emploi, l'imparfait exprime notamment une action passée unique, comme le dit Riegel (2014:544), correspondant ainsi à un aspect perfectif. Quant à l'exemple 16, cet emploi de l'imparfait sert à exprimer une sorte de conséquence des actions qui viennent de se dérouler. Le changement exprimé n'est pas vraiment *une action* de la même manière que les deux premières phrases dans l'exemple. En plus, il semble que cet emploi de l'imparfait, bien qu'il s'agisse d'un changement incluant le résultat, met plus l'accent sur la transition d'une situation antérieure à une autre, ou bien le processus, que sur le résultat, correspondant ainsi à un aspect plutôt semi-perfectif.

Afin de comprendre l'emploi de l'imparfait, on constate donc que le contexte est important et que la valeur aspectuelle de l'imparfait n'est pas toujours évidente. Dans l'exemple 16, on peut même discuter si cet emploi de *être* pourrait véhiculer un sens non-dynamique. Dans le traitement de *être*, on reviendra sur le rapport intéressant entre *être* et *bli* ainsi que sur plus d'exemples aux temps du passé. Finalement, on note que la raison pour laquelle l'exemple 17 va du français vers le norvégien est la difficulté à trouver des traductions de *bli* inchoatif en *devenir* à l'imparfait. On y reviendra dans le traitement de *devenir*. Par ailleurs, en incluant l'exemple 17, les exemples 15-17 fonctionneraient comme miroirs sémantiques (Dyvik, 2003). Ainsi, on peut constater que *ble* inchoatif peut se traduire au temps de l'imparfait et vice-versa, bien que de façon moins fréquente qu'avec des temps verbaux typiquement perfectif.

2.2.3. Récapitulatif

Notre intérêt principal dans ce travail ne porte pas sur les temps verbaux. Pourtant, il faut connaître les différences aspecto-temporelles mentionnées étant donné qu'il y a souvent un croisement entre les propriétés sémantiques, syntaxiques, lexicales et morphologiques du verbe qui engendrent le sens inchoatif de *bli*. Tout d'abord, afin de traduire ce verbe, il faut savoir comment conjuguer le verbe français dans le temps verbal qui convient, en tenant compte de la connaissance des valeurs aspectuelles. Par ailleurs, il faut prendre en compte des éléments en dehors du verbe principal, tels que des adverbiaux de temps et des auxiliaires aspectuels. Ces éléments lexico-syntaxiques interagissent avec le verbe, ses compléments et sa forme temporelle, afin d'indiquer le sens spécifique inchoatif, en français comme en norvégien. Dans la traduction française, de tels éléments sont quelquefois même décisifs afin d'obtenir un sens transformatif. On y reviendra dans notre analyse de correspondants français. Tout d'abord, il

faut définir des rôles syntaxiques des verbes d'étude, constituant ainsi encore un facteur qu'il faut prendre en compte afin de comprendre les défis dans la traduction de *bli*¹² en français.

2.3. Bilan syntaxique

2.3.1. Remarques introductrices propres à la syntaxe

Selon Ebeling (2003:84,88), *bli* inchoatif en tant que verbe principal peut jouer les trois rôles syntaxiques suivants : verbe intransitif, verbe copule ou ce qu'elle appelle *multi-word-verb*. Ce dernier concerne les phrases où *bli* et son constituant se comportent comme un ensemble, tel que *bli med (venir) bli til (naître)*¹³, *bli av med (se débarrasser de X)* et *bli av*, ce dernier étant illustré par l'exemple suivant :

18a. *Hvor er det blitt av ham nå da?*

18b. *Qu'est-ce qu'il est devenu maintenant ?*

Ces exemples sont pourtant considérés comme des cas particuliers que l'on ne traitera pas ici. On se concentrera plutôt sur les deux propriétés syntaxiques suivantes : la copule et l'intransitif.

2.3.2. Intransitif

Un verbe est dit intransitif lorsqu'il ne prend pas de complément, contrairement à un verbe transitif¹⁴ et un verbe copule (Riegel et al., 2014:394). Les verbes tels que *vieillir (bli eldre)*, *grossir (bli tykkere)* et *disparaître* sont donc considérés comme intransitifs. Ce dernier, *disparaître*, peut correspondre au verbe intransitif norvégien *forsvinne*, mais aussi à l'expression *bli borte*. Ebeling (2003:86,87) souligne que lorsque le mot *borte* est considéré comme adverbe plutôt que comme adjectif, *bli* est considéré verbe intransitif, ainsi dans la phrase : *Når ble hun borte da ? - Elle a disparu à quel moment alors ?* Il en va de même de quelques autres expressions où *bli* est suivi de ce que Ebeling (2003) qualifie de *groupe adverbial obligatoire*, tel que *bli i tvil - devenir incertain*. Dans le présent travail, ces expressions seront toutefois embrassées par notre conception d'un verbe copule, qui constitue le rôle syntaxique le plus important de l'étude.

2.3.3. Copule

2.3.3.1. Un verbe presque vide de sens

Une copule, presque vide de contenu sémantique, sert à établir un lien entre le sujet et son attribut, celui-ci servant à caractériser ou identifier celui-là (Ebeling, 2003:84; Riegel et al., 2014:423; Grevisse et Goosse, 2008:261), voir l'exemple suivant :

¹² Le sens inchoatif en tant que constante de notre sélection d'étude.

¹³ *Bli til* peut être traduit par d'autres moyens, tels que *devenir*, dépendant du contexte.

¹⁴ On ne consacrera pas une partie dédiée aux verbes transitifs parce que ce n'est que *avoir* dans notre étude que l'on considère comme un tel verbe, à savoir un verbe qui prend au moins un complément direct ou indirecte (Riegel, 2014:394).

19a. « *Etes-vous devenue folle ?* »

19b. « *Er du blitt helt gal (...).* »

Ainsi, en contraste avec une phrase à verbe transitif où le sens est, de loin, conditionné par le verbe, c'est plutôt le sujet et l'attribut qui portent le sens dans une phrase attributive (Riegel et al., 2014:424). Ceci est surtout le cas pour la copule *être* et son correspondant norvégien *være*, considérés comme copules par excellence (Grevisse et Goosse, 2008:26; Faarlund et al., 1997:734).

2.3.3.2. L'attribut du sujet

La nature de l'attribut du sujet (AS) est avant tout celle de groupe adjectival, y compris les participes adjectivisés (*il est entreprenant/désespéré*) (Riegel et al., 2014:421). La relation étroite entre le sujet et l'attribut est souvent indiquée morpho-syntaxiquement par l'accord en genre et nombre avec le sujet (Golden et al., 2008:136; Riegel et al., 2014:421, 394), illustré dans l'exemple 19 par la forme de l'adjectif: *folle*. De plus, ces attributs se pronominalisent le plus souvent en *le* (*det* en norvégien). Finalement, comme le montreront les exemples dans ce travail, l'AS peut également consister en d'autres constituants, surtout le groupe nominal, mais aussi le pronominal, l'adverbial ou le prépositionnel, ainsi qu'une proposition subordonnée ou une construction infinitive (Helland, 2008:51; Riegel et al., 2014:421, 422; Goes, 1997:110, 111).

2.3.4. Remarques finales

Il est à noter qu'il y a des désaccords quant à la définition d'une copule, ainsi que sur les constituants qui peuvent jouer le rôle d'AS (voir par exemple Goes (1997) et Sivertsen (1999)). Toutefois, notre conception d'une copule met en place un rapport prédicatif, unissant le sujet et l'attribut et ne prenant ni objet direct ou indirect. De plus, même si une copule est presque vide de contenu sémantique, il est apparu dans le chapitre précédent, que selon le contexte, elle n'est pas si vide que ça, et recèle une double information de temps et d'aspect.

Dans le présent travail, l'accent sera mis sur *bli* fonctionnant comme copule. Ce rôle syntaxique est le rôle le plus répandu du verbe. En plus, *bli* copule porte quasiment toujours un sens inchoatif (Ebeling, 2003:84, 102).¹⁵ Même si nous ne prétendons pas fournir une analyse vraiment syntaxique, il sera intéressant de voir s'il y a un rapport entre les cas où les correspondants français jouent un rôle syntaxique différent de *bli*, et les résultats du test de traduction. Néanmoins, le plus souvent, on va voir que les traductions données gardent la même

¹⁵ Dans l'étude d'Ebeling (2003:102) seulement 6 phrases sur 1254 de *bli* copule n'ont pas dénoté le sens inchoatif, mais le sens continuatif.

fonction que *bli* en fonctionnant comme copule, telles que les traductions en *devenir*. Ce verbe servira par la suite de point de départ du traitement théorique contrastif des correspondants français.

2.4. Fonctionnement de quelques verbes français utilisés pour traduire *bli* inchoatif :

2.4.1. Devenir

2.4.1.1. Etymologie de *bli* et *devenir*

Bli est un emprunt germanique du mot *bleiben* (*rester*). Le sens d'origine de *bli* est donc le continuatif. Puis, le mot que *bli* a plus tard remplacé, *verte*, qui vient du verbe en vieux norrois *verða*, portait le sens inchoatif (Næs, 1979:283, 284). Ainsi, on comprend aujourd'hui la raison pour laquelle ce verbe recèle deux sens aspectuels. De la même manière, l'origine de *devenir* peut expliquer son emploi actuel. Ce verbe, selon le dictionnaire historique de la langue française (2000:636), « est un emprunt ancien au latin *devenire*, de *de* et *venire* (→ *venir*), proprement 'venir de, arriver à', d'où au figuré 'aboutir, recourir à' (...), et être engagé dans un processus qui aboutit à un changement d'état ». Ainsi, déjà à partir de l'étymologie des deux verbes, on apprend que l'emploi de *devenir* est plus restreint que *bli*. Dans la suite, on étudiera de plus près les propriétés avant tout sémantiques de *devenir* afin de comprendre mieux ce verbe comme l'une des traductions de *bli*.

2.4.1.2. *Devenir* – un verbe d'état ?

« *Devenir* est le non-accompli de *être* » (Dubois, Dubois-Charlier dans Sivertsen, 1999:94).

Devenir, en tant que verbe copule, introduit un attribut du sujet (Grevisse et Goosse, 2008:262). Ensuite, comme l'indique la citation ci-dessus, il y a un rapport intime entre ce verbe et la copule *être*. Ce rapport est explicité dans Larousse (1992:538) qui précise que *devenir* constitue « la forme progressive du verbe français : *en train d'être* ». Ainsi, l'accent est mis sur la propriété dynamique du verbe par opposition au verbe *être*, celui-ci caractérisé comme verbe d'état exprimant un sens statique (Leeman et Guehria, 2013; Goes, 1999:125). Il est intéressant de noter que le terme verbe d'état est employé afin de définir d'autres copules telles que *devenir* notamment. Voir par exemple le Grand Robert (2001:1436), affirmant que *devenir* est un « verbe d'état s'employant avec un attribut ». Ce terme n'est cependant pas approprié afin de décrire ce verbe dynamique, comme l'impliquent les citations ci-dessus ainsi que la définition suivante de Joulin (1983:13) : « Le verbe *devenir* s'interprète en français comme le passage d'un état à un autre, ou d'un degré à un autre, un moment par rapport à un temps de référence antérieur ». Finalement, Leeman et Guehria (2013) rejettent de façon explicite toute la notion d'état, en précisant que *devenir* « implique sémantiquement une évolution, un passage

d'une situation à une autre, et non un état ». Pourtant, l'analyse de la compatibilité d'adjectif avec *devenir* révèle que l'attribut doit être en mesure d'énoncer un résultat ou bien un état. Ainsi, bien que *devenir* même n'exprime pas un état, il vise à en atteindre un. Passons au traitement de l'emploi de ce verbe progressif, où l'on verra comment *devenir* constitue en effet un paradigme d'emplois restrictif (Joulin, 1983; Leeman et Guehria, 2013).

2.4.1.3. Un emploi restreint

En se basant sur Joulin (1983) et Leeman et Guehria (2013), on voit que l'emploi de *devenir* comporte quelques caractéristiques, ou propriétés sémantiques principales. Tout d'abord, son emploi exprime une évolution graduelle sur l'axe du temps. Cette caractéristique, que nous considérons comme étant la plus importante, sous-entend l'impossibilité des exemples suivants dont se sont inspirés Joulin (1983) et Leeman et Guehria (2013) :

- 20. **Je deviens jeune.* (Dans le sens biologique, et pas dans le sens *jeune d'esprit*).
- 21. **Je deviens inconnu.*
- 22. **Je deviens mineure.*

Joulin (1983) expliquerait l'impossibilité de ces phrases en parlant de l'incompatibilité d'adjectifs *primaires* avec *devenir*. Ces adjectifs font partie d'un couple d'où le second élément présuppose le premier, par exemple : *jeune* et *vieux*. Sans mentionner explicitement le terme *primaire*, Leeman et Guehria (2013) parlent également de cette incompatibilité fondamentale avec *devenir* en insistant sur le processus évolutif. Ceci est d'ailleurs indiqué par le fait qu'afin de retourner, ou revenir à un état origine, quelque soit le type d'AS, il faut recourir au verbe *redevenir*. Ici on note que le norvégien garde le verbe *bli*, le retour au point de départ étant exprimé par l'adverbe *igjen* :

- 23a. *Det blir aldeles stille igjen.*
- 23b. *La foule est redevenue muette.*

Cette propriété principale d'évolution graduelle sur l'axe du temps sous-entend et entraîne de nombreuses implications sur l'emploi de *devenir*. Ces implications, constituant ainsi des sous-caractéristiques du sémantisme du verbe, s'entrecroisent en partie. Premièrement, il est sous-entendu que le sujet syntaxique n'est pas dans l'état ou dans la situation visés au départ. Ensuite, ceci implique que *devenir* est incompatible avec des AS, typiquement des adjectifs qui impliquent une propriété inhérente, ou bien naturelle de l'individu concerné, tel qu'*emporté*, ainsi que des adjectifs qui incluent dans leur identité lexicale le processus qui a conduit au résultat visé, illustré par les exemples 24 et 25. Etant donné que *devenir* exprime notamment le processus évolutif, le verbe est dans ces cas « superflu » :

24. **A l'automne les arbres deviennent jaunissants* (Leeman et Guehria, 2013).
25. **Jean devient surpris* (Joulin, 1983).

Ces phrases impliquent également que la transformation exprimée par *devenir* + AS doit s'effectuer dans le domaine continu. Prenons par exemple l'adjectif *surpris*. Cet adjectif n'est pas susceptible d'évoluer, soit on est surpris, soit on ne l'est pas. (On peut bien sûr être *très*, ou *peu* surpris, mais on est toujours dans un état de surprise). Avant de continuer, il est intéressant de noter qu'en norvégien, alors que la première phrase est impossible (**På høsten blir trærne gulnes*), l'emploi de *bli* marchera dans l'autre phrase - *Jean blir overrasket* - bien que cette phrase soit interprétée comme une phrase passive. Ensuite, bien que l'évolution exprimée par *devenir* suppose toujours un point de départ et un déroulement, le verbe n'exige pas nécessairement que le passage d'une situation à une autre soit effectué, même si c'est souvent fort probable :

26. *La vie devient dure* (Leeman et Guehria, 2013).
27. *Tu deviens grand* (Leeman et Guehria, 2013).

De plus, le verbe n'exprime pas toujours une borne de fin, comme l'illustre l'exemple suivant:

28. *Le chemin devient caillouteux* (Leeman et Guehria, 2013).

Dans cet exemple, on note que le chemin commence à être caillouteux, mais que l'énoncé n'explique pas comment l'état du chemin se développe jusqu'au bout. L'action dénotée peut donc laisser ouverte la poursuite du processus (Leeman et Guehria, 2013). Ceci nous mène finalement au fait que le verbe peut exprimer une évolution d'une durée variée : elle peut durer sans expliciter la borne de fin, ou bien elle peut indiquer un changement instantané, celui-ci étant illustré par l'exemple 29 :

29. (...) *la vie soudain devient passionnante*.

On constate que *devenir* indique une évolution, et le complément attributif constitue le résultat probable (mais non forcément définitif) de ce changement. Finalement, on souligne comment l'évolution momentanée dans l'énoncé 29 s'exprime au moyen de l'adverbe *soudain*. Par les exemples de traductions de *bli* en *devenir*, cités plus loin, nous allons illustrer le rôle de facteurs linguistiques différents, tel que celui de certains temps verbaux, afin de véhiculer le sens spécifique du changement exprimé. Tout d'abord, on trouve cependant pertinent de se rendre compte s'il y a, en plus de *bli*, d'autres correspondants norvégiens importants de *devenir*.

2.4.1.4. Devenir et ses correspondants norvégiens

L'OMC nous fournit 218 traductions de *devenir*¹⁶ en norvégien. En parcourant ces exemples on ne compte que 28 phrases qui ne sont pas traduites en *bli*. En d'autres termes, *devenir* se traduit par *bli* dans quasiment la totalité (87 %) des phrases. Avant de revenir au rapport entre *devenir* et *bli*, passons aux autres types de correspondants norvégiens, représentant donc la minorité des traductions de *devenir* :

a. Devenir → fremtid ou tilblivelse

En plus de fonctionner comme verbe, *devenir* s'emploie rarement comme nom :

30a. *De réfléchir (...) sur le devenir de notre société (...).*

30b. *Jeg tenker over (...) vårt samfunns fremtid, (...).*

31a. *Elle est étrangère au monde du devenir (...).*

31b. *Den er uavhengig av verdens gang, av tilblivelse (...).*

b. Devenir → være

Dans quelques rares cas, *devenir* se traduit par *være* (être) :

32a. *Les chiffres sont devenus tellement désincarnés qu'on a fini par oublier (...).*

32b. *Tallene er så uhåndgripeliggjort at vi har endt opp med å glemme (...).*

33a. *Le ciel est devenu gris et les arbres frissonnent sous le petit vent rêche (...).*

33b. *Himmelen er grå, og trærne skjelver i et heftig vindkast (...).*

On reviendra à *være* dans le traitement de *être* plus loin. Il faut pourtant préciser que *være* est, contrairement à *devenir*, considéré comme verbe statique en décrivant des états (Golden et al., 2008:87,245; Ebeling, 2003:53). Donc, on note que dans le premier exemple, l'inchoatif est gardé grâce à l'adjectif *uhåndgripeliggjort* puisque le processus du changement est exprimé par le sémantisme du mot. En revanche, la traduction dans l'exemple 33 nous semble plus ambiguë. Alors que la phrase française souligne le résultat du processus *devenir* gris, la traduction norvégienne insiste plutôt sur le fait que le ciel est gris, perdant ainsi le caractère dynamique.

c. Devenir → diverses périphrases « inchoatives »

Dans la majorité des 28 traductions, il n'y a pas de verbe récurrent. Dans ces cas, le sens évolutif de *devenir* est de loin gardé grâce à diverses périphrases, telles que l'illustre l'exemple 34. Ici, le changement est traduit par le verbe pronominal *forvandle seg* (se transformer) :

34a. *Selma (...) se persuade qu'elle est en train de devenir fleur.*

34b. *Selma innbiller seg at hun er i ferd med å forvandle seg til en blomst.*

¹⁶ Conjugé dans toutes les formes verbales qui existent dans le corpus.

2.4.1.5. *Bli* → *devenir*

Devenir se traduit donc presque toujours en *bli*. En revanche, parmi les 2000 exemples de *bli* en français dans l'OMC, les traductions en *devenir* n'apparaissent que 427 fois.¹⁷ Voir les exemples suivants :

35a. (...) *hun blir mer og mer klar over seg selv* (...).

35b. (...) *elle devient de plus en plus consciente de sa personnalité* (...).

36a. (...) *hun ble mer og mer innesluttet og menneskesky* (...).

36b. (...) *elle était devenue de plus en plus farouche et renfermée* (...).

37a. *Jeg vil bli en stor anatom.*

37b. *Je veux devenir un grand anatomiste.*

38a. «*Du e blitt tjukk, far!*»

38b. «*T'es devenu gros, père!*»

39a. *Barna må lære seg å bli selvstendige* (...).

39b. *Les enfants doivent apprendre à devenir autonomes* (...).

40a. *Kvinnene skylder hendene i vannet, Arnold synes havet blir grønt med det samme.*

40b. *Les femmes se lavent les mains dans l'eau et il semble à Arnold que l'océan en devient vert.*

41a. *Den [huden] rynker seg, sprekker, blir rød.*

41b. *Elle [la peau] se fend, éclate, devient rouge.*

42a. *[Han] Kjente at han begynte å bli gammel, og tålte mindre.*

42b. *Il se sentait devenir vieux, il ne supportait plus grand-chose.*

Notre discussion principale sur *devenir* sera réservée à l'analyse empirique. On reviendra ici sur des exemples semblables à ceux-ci. A partir de ces exemples, il est cependant intéressant de remarquer les choses suivantes : tout d'abord, dans l'exemple 42, on note que l'aspect ingressif est gardé sans traduire l'auxiliaire aspectuel de la phrase originale. Puis, on s'aperçoit comment le modificateur *de plus en plus* à travers les exemples 35 et 36, met l'accent sur une progression cumulative de la transformation donnée. Dans l'exemple 36, l'emploi du plus-que-parfait correspond à un aspect perfectif. Ainsi, on peut dire que cette transformation cumulative consiste en plusieurs changements qui s'achèvent de manière successive, exprimant ainsi des aspects résultatifs. Dans une perspective globale, on pourrait toutefois dire que l'énoncé décrit le processus en cours, correspondant ainsi à un aspect plutôt imperfectif. Ensuite, on voit que l'autre exemple du passé, 38, insiste clairement sur le résultat

¹⁷ Il faut souligner que les 2000 exemples de *bli* incluent tous les exemples de *bli* dans le corpus, tels que *bli* fonctionnant comme auxiliaire et *bli* exprimant le sens continuatif.

de la transformation. Dans l'exemple 37, on observe que l'emploi de la construction verbale *vil + bli*, souligne, contrairement à l'exemple 12 décrit précédemment dans l'analyse portant sur le futur, une volonté ou un souhait. Il faut également préciser que cet emploi de *devenir*, où le sujet syntaxique correspond à une personne et le verbe se combine avec un nom indiquant un type de métier, représente une traduction récurrente. Il est finalement intéressant de noter que l'on avait du mal à trouver des traductions de *bli* inchoatif au *preteritum* en *devenir* à l'imparfait dans l'OMC, comme indiqué dans la partie sur les temps du passé. En fait, quasiment tous les exemples de *ble* en *devenir* à l'imparfait ont exprimé des aspects d'habitudes ou itératifs. Donc, *devenir*, en tant que traduction de *ble* inchoatif, correspond bien entendu et avant tout, aux temps verbaux exprimant typiquement l'aspect perfectif, soit un changement accompli.

2.4.1.6. Récapitulatif

Dans ce traitement de *devenir*, on constate que *devenir* est un correspondant important de *bli* inchoatif. Les utilisations de *devenir* et *bli* présentent bien des points communs : en jouant le rôle de copules, les deux peuvent exprimer des processus évolutifs dans le temps. De plus, la transformation donnée par les deux verbes inclut obligatoirement le point de départ, mais pas toujours le résultat final. Finalement, les deux peuvent ainsi également dénoter un procès d'une durée variée. Néanmoins, ce chapitre a précisé certaines restrictions sur l'emploi de *devenir*. L'analyse empirique s'attachera à comprendre comment l'emploi de *devenir* est plus restreint que celui de *bli*, ce qui est déjà illustré par l'exemple en *redevenir* (23), en plus des commentaires contrastifs de l'exemple 25 (*Jean blir overrasket - *Jean devient surpris*). Afin de traduire *bli*, il faut par conséquent souvent trouver des synonymes¹⁸ de *devenir*, soit parce que l'emploi de *bli* n'est pas conforme aux caractéristiques de l'emploi du verbe, soit parce qu'il est préférable d'utiliser d'autres verbes.

Dans notre test de traduction, il y aura au moins deux phrases où *devenir* est l'une des traductions préférables, en s'inspirant de l'exemple 37. A contrario, il y aura des phrases qui sont impossibles à traduire par ce verbe. Finalement, on aura inclus des phrases où *devenir* serait accepté, mais où il y a souvent une autre traduction tout aussi acceptable, comparable aux exemples 35, 38, 41 et 42. Les types de traductions qui permettent au sens strict d'utiliser *devenir*, quoique l'on ne le fasse que rarement, peuvent être difficiles à expliquer. Or, par la

¹⁸ Il faut préciser que, par le mot *synonyme*, on entend un degré de similitude.

suite, en commençant par *tomber*, le sens des autres correspondants français sera explicité. Ceci rendra les nuances propres à chaque emploi plus claires et clarifiera ainsi la traduction de *bli*.

2.4.2. Tomber

2.4.2.1. Une transformation rapide

Ciszewska (2004), définit la copule *tomber* comme équivalente à *devenir* en disant que les deux dénotent une action momentanée. Comme on l'a constaté dans le chapitre précédent, ceci comprend une conception réductrice de l'emploi de *devenir*. Afin de décrire l'emploi inchoatif de *tomber*, on dira en revanche, qu'elle est appropriée. Selon le dictionnaire historique de la langue française (2000:2285), ce verbe est « formé à partir d'un radical "thumb" - exprimant une chute ou un saut brusque ». Ainsi, le changement rapide que dénote le verbe, comporte souvent un entraînement vers le bas : « La chute implique parfois le passage à un état dangereux qui se produit de façon soudaine » (Dictionnaire historique de la langue française, 2000:2285), ainsi dans les exemples suivants :

43a. *Maria er blitt syk.*

43b. *Maria est tombée malade.*

44a. *Elle en tomba amoureuse et décida de l'épouser [un beau diplomate]¹⁹*

44b. *Hun ble forelsket og bestemte seg for å gifte seg med ham..*

Les emplois de *tomber* équivalents à *bli* se restreignent à un certain nombre d'expressions, notés par exemple dans le dictionnaire historique de la langue française (2000). Selon Grevisse et Goosse, (2008:262), les exemples 43 et 44, en plus des expressions avec *enceinte*, *d'accord*, *paralysé* et *aveugle*, représentent les expressions en *tomber* les plus fréquentes dans la langue courante. A partir des exemples ci-dessus, on note que les deux dénotent un passage, le plus souvent brusque. Toutefois, ces transformations n'impliquent pas toujours un passage à un état dangereux, comme dans l'exemple 44, et porte, le plus souvent, des connotations positives. Par ailleurs, ces exemples montrent que l'emploi de *tomber* peut donner l'effet d'un coup du sort (Grevisse et Goosse, 2008:262). Si l'on *tombe malade*, ce passage se produit souvent par hasard, exprimant une malchance. Ainsi, l'action dénotée n'est pas forcément voulue ou intentionnelle de la part du sujet, celui-ci devenant une sorte de victime de circonstances. Dans le but de comprendre mieux l'emploi de *tomber* comme l'une des traductions de *bli*, passons à quelques remarques contrastives.

¹⁹ La raison pour laquelle cet exemple est une traduction du français vers le norvégien, est que l'on n'a pas trouvé d'exemples de *bli* en *tomber amoureux*.

2.4.2.2. Tomber – falle

Dans le sens littéral, *tomber* correspond au verbe *falle* en norvégien :

45a. *Jeg har ikke falt.*

45b. *Je ne suis pas tombé.*

Ensuite, les deux verbes s'utilisent beaucoup dans le sens psychologique ou figuré :

46a. *Så falt dommen (...).*

46b. *Alors la sentence tomba (...).*

47a. *I blant gjør eplet sitt beste for å falle langt fra stammen.*

47b. *Il peut arriver que la pomme fasse tout son possible pour tomber loin du tronc.*

La dernière expression (47) est considérée comme une expression figée. Il y en a beaucoup d'autres, telles que *tomber comme des mouches – falle som fluer*, *tomber (mort) – falle (om)*, *tomber dans le péché – falle i synd* et *tomber la masque – la masken falle*. Finalement, et directement en lien avec notre champ d'intérêt, il existe quelques rares expressions en *falle* qui correspondent à des expressions en *bli*, telles que *falle for noen (bli forelsket - tomber amoureux)* et *falle i staver*. Ce dernier, expression idiomatique, n'est pas traduit en français par l'équivalent au sens littéral : *staver (bâton)*. L'expression, (issue d'un ancien métier en Norvège), porte aujourd'hui le sens figuré équivalant aux expressions *bli satt ut / borte / fraværende*, correspondant aux expressions françaises : *tomber dans les pommes*, *tomber en syncope*, *tomber en admiration*, ou bien, *tomber des nues* :²⁰

48a. *Telefonen ringte etter at hun hadde kysset meg (...) og jeg falt i staver; det syntes så lenge siden vi hadde vært i kontakt med noen utenfra (...).*

48b. *Je tombai des nues, il y avait si longtemps que personne n'avait cherché à nous joindre de l'extérieur (...).*

Il est à noter que l'emploi de ces rares expressions en *falle* comme substitut de *bli* inchoatif est moins répandu que ne le sont les correspondants français en *tomber*. On considère pourtant intéressant d'avoir pris ce petit détour afin d'éclairer le rapport entre *tomber* et *bli*.

2.4.2.3. Remarques finales

Tomber représente la traduction la moins importante dans ce travail. Toutefois, les expressions illustrées dans les exemples 43 et 44 sont beaucoup utilisées. Ainsi, parmi les 23 phrases inchoatives de notre test, on a inclus deux phrases susceptibles d'être traduites par ce verbe, notamment en *tomber malade* et *tomber amoureux*.

²⁰Voir par exemple Grevisse et Goosse (2008:262), *Le dictionnaire historique de la langue française* (2000) et le dictionnaire norvégien : *Aschehoug og Gyldendals Store norske ordbok* (1991:150).

Au cours de cette petite analyse, on a vu que *tomber* s'utilise de façon figurée, similaire au correspondant norvégien *falle*, mais que l'emploi de *tomber* dépasse bien celui-ci.

Syntaxiquement, on a vu que dans les traductions de *bli* en *tomber* citées, les deux jouent le rôle de copule. Ce correspondant se distingue ainsi bien du type de traduction que l'on va traiter par la suite, en jouant un autre rôle syntaxique. Passons à une description des traductions synthétiques.

2.4.3. Traductions synthétiques

2.4.3.1. *Bli + X* → un seul verbe

Selon Larousse (1992:538), le changement *devenir vieux* est synonyme de *se faire vieux*. Il est intéressant de noter que dans Le Grand Robert (2001:1436, 1437), le synonyme de la même transformation n'est pas *se faire*, mais *vieillir*. Ceci illustre qu'il y a des cas où l'on peut recourir à différents équivalents afin d'exprimer ce que dénote *devenir + X*. Ce dernier dictionnaire donne également d'autres synonymes de *devenir + X*, tels que *grandir* et *grossir*. Le Nouveau Petit Robert (2007:722) ajoute finalement à ces équivalents, le verbe *s'enrichir* (*devenir riche*).

Ce chapitre sera consacré à des types de traductions mentionnées ci-dessus, que l'on appelle *synthétiques* (Ebeling, 2003:91). On va ainsi voir comment le sens inchoatif de *bli + X* peut être véhiculé par un tel verbe intransitif. Ces verbes seront catégorisés dans trois grandes sous-classes : les deux premiers avant tout en fonction de leur forme (propriétés morpho-lexicales), et le troisième en fonction d'un critère plutôt syntaxique. Il faut préciser qu'il n'y a pas de frontières fixes entre ces catégories. On verra qu'il y a des entrecroisements entre elles, surtout entre les deux dernières. Finalement, nous incluons une quatrième classe : des traductions en *se faire*, qui se distingue des autres verbes analysés dans cette partie.

2.4.3.2. Catégorie I : Verbes dérivés d'un adjectif

Il y a de nombreux verbes de sens inchoatif en français qui sont dérivés d'adjectifs, tels que *noircir*, *rougir*, *faiblir*, *jaunir*, *maigrir*, *s'enrichir*, *obscurcir* et *(é)claircir* (Tănase, 2011; Ciszewska, 2004). A partir d'un adjectif, on ajoute donc un suffixe verbal. Par exemple, en ajoutant un suffixe verbal à l'adjectif *maigre*, on obtient le verbe *maigrir*. Dans l'exemple 49, on voit que c'est l'adjectif à la forme féminine, *vieille*, qui constitue le point de départ de la construction du verbe *vieillir*. Voyons les exemples suivants :

49a. *Tom er blitt eldre (...).*

49b. *Tom a vieilli.*

50a. *Det er i ferd med å bli mørkt.*

50b. *Le jour commence à s'obscurcir, (...).*

- 51a. *Litt etter litt blir blikket hans klarere (...).*
 51b. *Peu à peu son regard s'éclaircit (...).*

En norvégien, il existe également quelques verbes correspondants, tels que *gulne* (*jaunir*), *eldes* (*vieillir*), *mørkne* (*obscurcir*) et *rødme* (*rougir*) (voir par exemple Golden et al., 2008:231). Ce dernier, *rødme*, ne s'utilise pourtant que pour exprimer la transformation de couleur au visage. De plus, on a l'impression que d'autres correspondants norvégiens, tels que *eldes* et *gulne*, s'utilisent rarement et qu'il est préférable de recourir à *bli* + adjectif, ce qu'affirme également Ebeling (2003:91). Finalement, il n'existe souvent pas d'équivalent intransitif norvégien non plus, ainsi pour les verbes *maigrir* et *grossir*. Passons maintenant à la catégorie suivante où l'on verra que certains verbes inchoatifs dérivés d'un adjectif tels que *s'éclaircir*, appartiennent également à cette classe :

2.4.3.3. Catégorie II : Verbes avec un préfixe inchoatif

En français, les préfixes *par-*, *a-*, *en-*, *é-* sont censés indiquer un sens inchoatif²¹; le premier indiquant l'aspect perfectif et les deux derniers l'aspect ingressif. Le préfixe *a-* peut impliquer les deux, selon le verbe (Tănase, 2011). Voyons les traductions suivantes :

- 52a. « *Har du tenkt at vi skal bli forkjølet akkurat i dag?* »
 52b. « *Tu veux qu'on s'enrhume aujourd'hui, c'est ça ?* »

- 53a. *Det eneste som blir borte når vi dør, (...).*
 53b. *La seule chose qui disparaît, à notre mort, (...).*

- 54a. *Og idet han blir bedre, er det som feberen tørker ut av kroppen min også.*
 54b. *Et lorsque son état a commencé à s'améliorer (...).*

- 55a. *Stemningen ble mer og mer trykket (...).*
 55b. *L'atmosphère s'était progressivement alourdie (...).*

Il est à noter que le correspondant norvégien n'est pas toujours celui de *bli*, ce qu'illustre la traduction de *s'endormir* en norvégien :

- 56a. *Elle remue un peu, s'endort.*
 56b. *Hun snur seg litt, og så sovner hun.*

Finalement, quelques-uns de ces verbes, comme *(s')enrhumer*, *(s')alourdir*, *(s')éclaircir* et *(s')améliorer* appartiendront également à la sous-classe que nous traiterons ci-après.

2.4.3.4. Catégorie III : Constructions pronominales neutres

Selon Riegel et al. (2014:462), ce type de verbe intransitif a une correspondance transitive, comme pour le verbe *promener* : *Il promène son chien* (emploi transitif) / *Il* [le chien] *se*

²¹ Toujours selon notre conception du terme, c'est-à-dire relative à une transformation.

promène (emploi intransitif). Il faut souligner que l'emploi intransitif, ou bien neutre de ces verbes est proche des constructions passives. Néanmoins, en contraste avec le passif, le verbe d'une construction neutre n'a pas de premier argument implicite, dénotant ainsi des processus internes (Riegel et al., 2014:462; Helland, 2008:236). Cette différence n'est d'ailleurs pas toujours claire. Selon le contexte, la même phrase peut ainsi parfois s'interpréter soit comme construction pronominale neutre, soit comme construction passive.

Il est intéressant de noter que Riegel et al. (2014:462), dans leur traitement des constructions pronominales neutres, donnent comme exemples des verbes ayant notamment un tel affixe dont Tånase (2011) parle, (*en -*, *par -*, *a -*, *é -*), tels que *s'endormir* et *s'élargir*. En effet, on est tenté de dire que tous les verbes de la catégorie II sont susceptibles de se prêter à un emploi pronominal neutre. On n'approfondira pas cette question, mais on constatera qu'il y a un rapport étroit entre la catégorie II et celle-ci. Par ailleurs, cette sous-classe embrasse encore plus de verbes que la dernière. Il existe effectivement des verbes sans affixe inchoatif, qui peuvent s'employer à la construction pronominale neutre et comme traduction de *bli*, tels que :

57a. *Når jeg spør ham hvorfor Louise ble sint da hun så oss sammen (...).*

57b. *Lorsque je lui demande pourquoi Louise s'est fâchée lorsqu' elle (...).*

58a. *Jeg er faktisk begynt å bli ganske utålmodig.*

58b. *Je commence sérieusement à m'impatienter, tu sais.*

A l'instar du cas dans la sous-classe II, nous précisons que ce type de construction n'est pas toujours équivalent à *bli*, ce que montre l'exemple 59, fourni par Riegel et al. (2014:462). Si l'on avait choisi une traduction en *bli* ici, ceci aurait donné un sens passif (*barnet ble lagt*).

59. *L'enfant se coucha (Barnet la seg, notre traduction).*

Finalement, il est intéressant de noter que *bli + X* peut quelquefois être substitué par un équivalent intransitif norvégien, tel que *bekymre seg* (*s'inquiéter*, ce *seg* correspond au pronom réfléchi *se*). Pourtant, il arrive souvent que ce correspondant norvégien ne donne pas le même sens que *bli* inchoatif : *Hun blir bekymret* versus *Hun bekymrer seg*. Par l'emploi du verbe réfléchi, on voit que la phrase exprime en fait un caractère de l'individu concerné, sans impliquer de transformation. Il en va de même pour le correspondant français *s'inquiéter*. Afin d'obtenir la configuration inchoative dans ce cas, où le verbe est au *presens*, il faut soit mettre le verbe au temps du futur proche, soit ajouter un élément inchoatif, tel que l'auxiliaire aspectuel *commencer à*, et/ou l'adverbe de temps *maintenant*, donnant la phrase : *Maintenant elle commence à s'inquiéter (nå begynner hun å bekymre seg)*. Cependant, en soulignant ainsi l'aspect ingressif, on perd l'insistance du reste du processus de la

transformation qu'embrasse l'expression équivalente en *bli*. Il faut finalement préciser qu'il y a des cas où il n'existe pas d'équivalents intransitifs norvégiens, tels que pour *s'impatienter* et *s'enrhumer*, à la manière de ce dernier, de notre essai de substituer *bli forkjøla* (l'exemple 52) par un tel « verbe » : « * *Har du tenkt at vi skal forkjøle oss akkurat i dag ?* »

2.4.3.5. Catégorie IV : Se faire

En tant qu'équivalent de *bli*, *se faire* se distingue des autres sous-classes de cette famille. Sans entrer dans les détails, on note tout d'abord que *se faire* ne représente pas une traduction synthétique dans le sens où le sémantisme de *bli + X* n'est pas véhiculé uniquement par *se faire*. A partir des exemples 60-62, on observe que l'évolution exprimée par l'AS est gardée soit par un sujet personnel²² (60), soit par un constituant postverbal (61, 62). De plus, les deux derniers exemples nous montrent que *se faire* peut fonctionner comme copule, ce qu'affirme également Riegel et al. (2014:424) et Grevisse et Goosse (2008:262). Ensuite, nous observons que *se faire* représente une traduction des constructions où *bli* se combine avec le sujet impersonnel *det (il)*²³. On reviendra à cette construction vers la fin de l'analyse où l'on présentera les traductions d'une des phrases du test, correspondant à la phrase en 61a.

60a. *Det ble stille mellom dem.*

60b. *Le silence se fit.*

61a. *Det ble stille.*

61b. *Il se fit un silence.*

62a. (...) *forklarte han meg at han begynte å bli gammel og skrøpelig (...).*

62b. (...) *il m'a expliqué qu'il commençait à se faire vieux (...).*

2.4.3.6. La traduction du sens inchoatif

A partir des exemples de cette partie, on note tout d'abord comment les emplois du temps verbal contribuent à véhiculer le sens spécifique de l'inchoatif. Par exemple, on voit comment l'emploi du passé composé dans la traduction de l'exemple 49 souligne le résultat de la transformation. Nous observons aussi l'importance des autres éléments phrastiques, tels que l'adverbe *progressivement (mer og mer)* dans ce dernier exemple, ainsi que le groupe adverbial *peu à peu* dans l'exemple 51 qui décrivent la façon dont progresse la transformation. Puis, dans les

²² Il faut préciser que les constructions impersonnelles représentent un domaine complexe dans lequel un traitement complet contrastif dépasse le présent travail (voir par exemple Helland (2008:257), Golden et al. (2008:133) et Riegel (2014:748-749)).

²³ Afin de voir plus d'exemples en *det + bli*, consulter 16, 23, 50, 81 et 87. Alors que les sujets des exemples 23 et 50 sont personnels, les exemples 16 et 81 nous montrent un sujet impersonnel *il* (extraposition dans l'exemple 81). L'exemple 87 illustre que *det* peut correspondre au pronom personnel démonstratif *ça* (87).

exemples 49, 51 et 54, il est intéressant de noter que les adjectifs à la forme comparative (*eldre, klarere, bedre*) correspondent aux verbes intransitifs donnés, mettant ainsi l'accent notamment sur le processus interne de la transformation. Finalement, dans les exemples 54, 58 et 62, on voit comment l'auxiliaire aspectuel *commencer à* souligne l'aspect ingressif du changement. Ainsi, on dirait que les traductions synthétiques traduisent le sens dynamique de *bli*. Pourtant, si l'on examine le sens des verbes intransitifs, il y a des nuances aspectuelles entre *bli + X* et ceux-ci. En dehors des verbes incluant préfixe inchoatif, ces verbes n'intègrent pas le début du processus donné, ce que fait obligatoirement *bli*. Ainsi, on constate que les traductions synthétiques traduisent en effet les aspects spécifiques qui tous peuvent être traduits par *bli + X*: Alors que quelques verbes mettent l'accent sur l'aspect ingressif (*s'enrhumer*), d'autres expriment l'aspect perfectif (*disparaître*), ou bien, le processus en cours, y compris l'accès à l'état final (*jaunir, vieillir*). Finalement, on a vu qu'il y a même des verbes qui expriment un état plutôt qu'une transformation (*s'inquiéter*).

2.4.3.7. Récapitulatif

Par ce traitement des traductions synthétiques, on a vu comment le rôle copule de *bli* se traduit par des verbes intransitifs en français. Ce type de traduction entraîne ainsi une restructuration syntaxique de la phrase originale en plus d'une différence sémantique subtile (si l'on ne prend en compte que le sémantisme du verbe lexical). Puis, nous avons vu qu'il existe quelques correspondants intransitifs norvégiens, comme *gulne (jaunir)* et *bekymre seg (s'inquiéter)*. Néanmoins, il est de loin préférable d'utiliser *bli + X*, soit pour des raisons idiomatiques, soit afin de garder le sens inchoatif de *bli*. Souvent, il n'existe pas d'équivalent intransitif norvégien non plus, tel que pour *maigrir* ou *s'enrhumer*. Etant donné que cette partie comprend des traductions importantes et variées, notre test consiste en au moins 7 phrases qui peuvent être traduites par ces types de verbe, telle que la phrase déjà discutée : *Hun blir bekymret*. Dans l'analyse empirique on discutera également s'il y a d'autres traductions possibles, telles que *devenir*, et quelles seraient les nuances sémantiques entre elles. Avant d'aborder cette analyse, il nous reste cependant à traiter *avoir* et *être*. En commençant par *avoir*, nous allons constater que, contrairement aux traductions synthétiques, ce verbe a bel et bien des équivalents norvégiens répandus.

2.4.4. Avoir

2.4.4.1. Etre retourné

Avoir est un verbe d'état qui exprime une relation de possession entre le sujet et son complément. Il est donc considéré comme un verbe transitif, prenant un complément d'objet

direct.²⁴ Toutefois, *avoir* peut avoir des emplois proches de la copule vu que le verbe fonctionne souvent comme un lien entre deux constituants nominaux, d'où l'ensemble *avoir* + complément qui caractérise le sujet par une propriété X (Riegel et al., 2014:425; Sivertsen, 1999:75). La nature d'*avoir* est en conséquence relationnelle, ce verbe ayant peu de contenu sémantique (Sivertsen, 1999:90). On reconnaît là les similitudes de notre définition d'une copule. L'exemple 63 fourni par Riegel et al. (2014:425), montre également le lien étroit entre *avoir* et la copule *être* :

63. *Il a peur - Il est apeuré.*

A partir de cet exemple on comprend la raison pour laquelle *avoir* est considéré, selon Tesnière cité par Sivertsen (1999:87), comme « un verbe être retourné, auquel vient s'ajouter l'idée de possession ». Concrètement, selon Le grand Robert de la langue française (2001:1114-1117), *avoir* comporte deux sens : statique et dynamique. Ce premier emploi sert à exprimer l'existence d'une relation : soit une possession ou disposition de quelque chose, soit une description d'un aspect ou une caractéristique de soi, comme dans l'exemple suivant :

64. *Elle a les yeux bleus.*

Dans ce type de phrase, où il y a un déterminant défini avant le COD, il est à noter que l'adjectif fonctionne comme attribut de complément d'objet (Riegel et al., 2014:432; Helland, 2008:193). Par ailleurs, un autre type d'emploi du verbe exprimant un aspect de soi, et donc pourvu d'un sens statique, comprend la manifestation de sentiments ou d'états biopsychologiques, comme dans : *avoir mal à la tête, avoir faim / soif / chaud / peur, avoir de la peine* et *avoir envie / besoin de X*. Quant au sens dynamique dénoté du verbe, le Grand Robert (2001:1117) souligne surtout l'action d'entrer en possession de quelque chose, illustrée par la phrase 65. Les synonymes de *avoir* dans cet emploi sont ainsi *obtenir* et *procurer*, mais aussi *recevoir*, *remporter* en plus d'*attraper* :

65. *J'ai eu ce livre chez un bouquiniste.*

On ne prétend pas fournir ici une description complète du fonctionnement de *avoir*. Notre intérêt principal est bien entendu *avoir* en tant que l'une des traductions de *bli*. Dans le but de mieux comprendre ce type de traductions, on va commencer par élargir et changer la perspective, en passant par une partie contrastive sur des correspondants norvégiens de *avoir*.

²⁴ Selon Riegel et al. (2014:415), *avoir* est souvent employé comme ce qu'il appelle un verbe support. C'est-à-dire que le verbe, en plus des compléments subséquents, forme un complexe verbal, ou bien une locution verbale. Ainsi, les noms dans les expressions suivantes ne sont pas considérés comme de vrais compléments : *avoir envie de X, avoir faim/soif/peur*. Dans ce travail nous traitons pourtant *avoir* en tant que verbe transitif dont l'emploi est comparable avec celui d'une copule.

2.4.4.2. *Avoir et ses correspondants norvégiens*

Bli ne représente qu'une des traductions de *avoir*. Tout d'abord, prenons l'équivalent norvégien le plus typique ; *ha* :

66a. (...) *nous avons une grande maison.*

66b. (...) *vi hadde et stort hus.*

67a. *Il parle très bas et elle a du mal à le comprendre.*

67b. *Han snakker meget lavt og hun har vanskelig for å forstå ham.*

68a. « (...) *j'ai seulement un peu mal à la tête.* »

68b. « (...) *jeg har bare litt vondt i hodet.* »

Si l'on suit les définitions de *avoir* dans Le Grand Robert (2001), les exemples 66-68 expriment l'existence d'une relation, dénotant ainsi le sens statique du verbe. Spécifiquement, l'exemple 66 parle du fait de posséder quelque chose, alors que les deux autres expriment des états (bio)psychologiques. Il est intéressant de noter alors qu'il existe divers correspondants norvégiens de *avoir*, *ha* se traduit en revanche presque toujours en *avoir*. Il y a toutefois quelques expressions où une traduction par *avoir* est impossible, telles que *ha det bra / fint*. Dans l'OMC, cette expression courante norvégienne se traduit de diverses façons, telles que : *être bien, avoir bien, se passer bien, se trouver bien* ou *se sentir bien*, ce dernier étant illustré par l'exemple suivant :

69a. « *Å ha det bra* » er det norske uttrykket for « *å være lykkelig.* »

69b. « *Etre heureux* » s'exprime en norvégien par « *Å ha det bra* » ; *Se sentir bien.*

Pourtant, comme mentionné, il y a plus d'exemples du phénomène opposé, c'est-à-dire des cas où *avoir* s'emploie, mais où il est préférable en norvégien de recourir à d'autres verbes que *ha*. En dehors de celui-ci, les traductions les plus importantes de *avoir* sont les suivantes : *få* (70), *være* (71-75), et *bli* (voir la section suivante).

70a. « (...) *ils n'ont pas eu le son, nous oui.* »

70b. « (...) *de fikk ikke lyd på innslaget, men det fikk vi.* »

71a. « *Qu'as-tu, tu es fâchée ?* »

71b. « *Hva er i veien, er du sint ?* »

72a. « *Et aussi, j'ai faim (...).* »

72b. « *Dessuten er jeg sulten.* »

73a. *De quoi a-t-on peur ?*

73b. *Hva er man redd for?*

74a. (...) *elle a quinze ans à peine.*

74b. *Hun er knapt femten år (...).*

75b. « Rince ta brosse à dents quand tu as fini de t'en servir ».

75a. « Skyll tannbørsten når du er ferdig med den ».

On voit que le verbe *få* traduit le sens dynamique du *avoir*, alors que *være* décrit des états biopsychologiques. Nous précisons d'ailleurs que l'exemple de l'âge (74), bien que lié au développement biologique, n'exprime pourtant pas de sentiment ou d'état biologique naturel. Finalement, la locution verbale du dernier exemple (75), où *avoir* se combine avec le participe passé *fini*,²⁵ décrit également une sorte d'état. Néanmoins, puisque cette locution fait partie d'une subordonnée circonstancielle de temps, on dirait que le procès exprimé est plutôt dynamique. Il est intéressant de mentionner que Ebeling (2003), dans son étude de *bli*, traite également le verbe *få* et le rapport entre celui-ci et le verbe *ha*. Elle affirme qu'alors que *få* dénote un changement, *ha* exprime un état (Ebeling, 2003:52, 55, 59). Ceci correspond bien aux traductions de *avoir*, où *få* traduit le sens dynamique et *ha* le sens statique du verbe. Par la suite, nous verrons qu'il existe effectivement un rapport semblable entre deux autres traductions de *avoir*, à savoir entre *bli* et *være*.

2.4.4.3. *Bli* → *avoir*

Par cette dernière partie, on revient à notre intérêt principal : les traductions de *bli* en *avoir*. Ces traductions consistent surtout à exprimer des sentiments ou bien des états biopsychologiques. Dans notre test, on inclura deux phrases semblables aux exemples 77 et 78, puisque l'on les considère représenter des emplois typiques et importants de *avoir* comme traduction de *bli* :

76a. *Vi ble ferdig tidligere enn vi trodde, svarer hun (...).*

76b. *Nous avons fini plus tôt que prévu, répond-elle.*

77a. « *Jeg blir snart 19 år (...).* »²⁶

77b. « *Je vais bientôt avoir dix-neuf ans (...).* »

78a. « *Og så blei²⁷ du redd.* »

78b. « *Et du coup, tu as eu peur.* »

Ces trois traductions expriment bien le procès dynamique. Il faut ainsi souligner la distinction entre le sens dynamique/statique de *avoir* défini par le Grand Robert (2001), d'où ces exemples qui correspondent au sens statique, et le sens exprimé par l'énoncé. Dans ces exemples, on note tout d'abord comment des éléments lexicaux contribuent à véhiculer le sens inchoatif de *bli*, tels que le connecteur *du coup* et les adverbes *bientôt* et *plus tôt*, celui-ci étant nécessaire pour

²⁵ Cette expression n'exige pas non plus un complément verbal, comme l'illustre l'exemple : *Dina stod der til hun var ferdig - Dina resta jusqu'à ce qu'elle ait fini.*

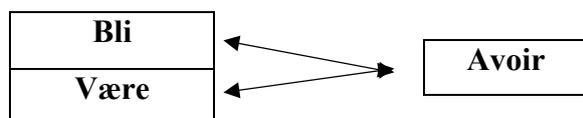
²⁶ Cet exemple est le même que l'exemple 9, dans la partie sur le futur (2.2.2.2.).

²⁷ *Blei* est une variante orale de *ble*.

traduire l'adjectif à la forme comparative *tidligere*. On note aussi l'importance des éléments grammaticaux, à savoir la forme temporelle du verbe, comme l'illustre par exemple la traduction en 78 où l'emploi du passé composé souligne l'achèvement de la transformation.

2.4.4.4. Les rapports entre *bli* et *avoir* et entre *være* et *avoir*

Il est finalement intéressant de préciser le parallèle entre les exemples (76-78) et les traductions en *være* (72-75). Alors que les traductions de *bli* expriment des procès dynamiques, les exemples semblables sémantiquement en *være* décrivent des états, ou bien des procès non-dynamiques. Ce rapport entre *bli*, *være* et *avoir* est illustré par notre modèle suivant :



Il sera donc intéressant d'examiner dans la suite, *être*, l'équivalent français le plus typique de *være*, et sur la façon dont ce verbe statique représente l'un des correspondants les plus importants de *bli* inchoatif.

2.4.5. Etre

2.4.5.1. Un verbe d'état

Etre représente le verbe le plus fréquent de la langue française (Sivertsen, 1999:13). Même si *être* est considéré comme le verbe copule par excellence (Grevisse et Goosse, 2008:261), il y a pourtant des désaccords quant au statut et aux fonctions du verbe. Alors que par exemple Riegel et al. (2014:428,429) font une distinction entre *être* copule et *être* lexical (ce dernier étant synonyme d'exister : *Je pense donc je suis*), Sivertsen (1999) vise à montrer que *être* fonctionne partout comme une copule en établissant un lien purement relationnel. D'après lui, la seule fonction du verbe est d'assurer la fonction structurale de la phrase. Il est donc vide de contenu sémantique.

Il n'est pas dans notre intérêt de poursuivre la discussion sur le statut de *être*. En suivant nos définitions des rôles syntaxiques, le rôle de *être* dans ce travail sera la copule. De plus, on verra que le verbe ne sert pas exclusivement à établir le lien entre le sujet et l'attribut. Nous avons déjà affirmé que *être* dénote le sens statique en étant considéré comme un verbe d'état, comme le montrent les exemples 79 et 80, en exprimant une caractéristique du sujet :

79. *Pierre est gentil* (Riegel et al., 2014:419).

80. *Il est ingénieur* (Riegel et al., 2014:421).

Mais, par une telle compréhension de *être*, comment peut-il contribuer à véhiculer un sens dynamique, ou encore une lecture inchoative ?

2.4.5.2. *Bli* → *être*

2.4.5.2.1. Marqueurs inchoatifs

Les traductions de *bli* en *être* sont en fait très fréquentes, voyons les exemples suivants :

81a. *Min erfaring er likevel at det blir stadig lettere, ikke vanskeligere, å bryte seg inn hos folk.*

81b. *Cependant, je puis affirmer d'expérience qu'il est en fait de plus en plus facile de pénétrer par effraction chez les gens.*

82a. *Boletta blir forvirret.*

82b. *Boletta est de plus en plus désarçonnée.*

83a. *Jeg har dessuten (...) en tenåringsdatter som vil bli skuespiller eller kunstmaler.*

83b. *J'ai (...) une fille de dix ans qui veut être actrice ou peintre.*

84a. *Lensmannen ble fra seg av sinne da det ble klart at han ikke skulle bære sitt første barnebarn til dåpen (...).*

84b. *Le commissaire fut hors de lui quand il apprit qu'il ne tiendrait pas son premier petit-fils sur les fonts baptismaux (...).*

85a. *Nå blir du usynlig straks du er nede i karet.*

85b. *Dès que tu seras dans ce baquet, tu seras dissimulée aux regards.*

86a. « *Bli ikke forundret om du hører et rop, Vera !* »

86b. « *Ne sois pas étonnée si tu entends des cris, Vera !* »

87a. « *Men til slutt ble det litt trist.* »

87b. « *Mais à la fin, ça commençait à être un peu triste.* »

88a. *Latinen blir det verste, der står jeg jo helt på bar bakke.*

88b. *C'est le latin qui est le pire, car c'est une discipline à laquelle je n'ai jamais été initié.*

On dirait que ces exemples gardent de loin le sens inchoatif de *bli*. Ainsi, *être*, décrivant normalement un état ou une situation, est ici employé comme copule inchoative. Mais vu que ce verbe ne porte pas le sens dynamique inhérent en soi, le contexte, ou bien cotexte, est décisif afin de véhiculer l'inchoatif. Dans la partie de l'étude d'Ebeling (2003) où elle traite des traductions de *bli* en *be* (le correspondant anglais de *être*), elle identifie ce qu'elle appelle des *marqueurs inchoatifs*, tels que des adverbiaux temporels, des auxiliaires modaux et aspectuels, des subordonnées circonstancielles de temps et l'emploi du subjonctif (Ebeling, 2003:113, 132). Même si Ebeling (2003) utilise ces termes afin de décrire les traductions de *bli* en anglais, ils semblent s'appliquer également aux traductions en *être*. Avant de continuer,

nous soulignons que l'on a déjà identifié l'importance de plusieurs de ces éléments inchoatifs afin de véhiculer le sens inchoatif spécifique de *bli*, que ce soit dans la phrase norvégienne ou dans ses traductions. Toutefois, en parcourant les exemples 81-88, on se concentrera maintenant sur l'emploi des marqueurs cités en haut dans les traductions en *être*.

Tout d'abord, les exemples 81 et 82 nous montrent l'importance du modificateur *de plus en plus*, en décrivant la progression cumulative de la transformation donnée. Ensuite, par l'exemple 83, on voit l'emploi d'un auxiliaire modal ; *vouloir*, exprimant la volonté (Riegel et al., 2014:453). Les exemples 84 et 85 nous illustrent comment une subordonnée circonstancielle de temps contribue à créer le sens inchoatif, alors que l'exemple 86 montre l'emploi du subjonctif²⁸. Finalement, l'exemple 87 illustre l'effet d'un auxiliaire aspectuel, *commencer à*, ce que l'on a déjà vu dans des exemples plus tôt (50, 54, 58, 62).

Sans marqueurs inchoatifs, la traduction en *être* peut souvent s'interpréter soit de sens statique, soit de sens inchoatif, surtout dans les cas où la phrase est mise au temps du présent étant donné que ce temps n'a pas de valeur aspectuelle. Prenons la première partie de la traduction en 88b, avant la virgule. Pris isolément, *être* affirme ici un fait, dénotant ainsi un sens statique. Mais, en prenant en compte tout l'énoncé, on dirait que la configuration inchoative est une interprétation valable. Grâce à la deuxième partie, on comprend que la personne n'a pas appris le latin avant et qu'il s'agit de cours dans l'avenir. On voit ainsi l'importance de la signification du cotexte afin de traduire le sens inchoatif de *bli* en français.

Il est intéressant de faire quelques remarques finales sur l'exemple 82. Ici, on note qu'il n'y a pas de marqueurs inchoatifs dans la phrase norvégienne, alors que l'on en a ajouté un dans la traduction ; le modificateur *de plus en plus*. Ceci illustre ainsi bien comment l'inchoatif est véhiculé par *bli* même, en plus de la nécessité d'ajouter un élément lexical à la phrase française afin d'obtenir un sens équivalent. Ceci est rendu clair si l'on enlève le marqueur inchoatif de la traduction en 82, ce qui donne :

89. *Bolette est désarçonnée.*

Cette phrase entraîne ainsi une interprétation statique, comme c'est le cas également du correspondant norvégien : *Boletta er forvirret*.

²⁸ Le recours au subjonctif peut bien entendu se combiner avec d'autres marqueurs inchoatifs, comme dans une subordonnée où le verbe dans la principale constitue un verbe « modal », tel que *vouloir* (Riegel, 2014:566).

2.4.5.2.2. Traductions aux temps du passé

En dénotant un état, l'exemple 90 nous illustre l'emploi typique de *être*. On note ensuite que le verbe est mis au temps verbal de l'imparfait. Cet emploi de *être*, exprimant des procès non-dynamiques, correspond au verbe norvégien *være* qui, selon Ebeling (2003:53) et Golden et al. (2008:87, 245), ne s'emploie qu'afin de décrire des états. Voir l'exemple suivant dont *var* est la forme verbale du passé (preteritum) de *være* :

90a. *Tante Karen var en praktisk og sterk kvinne (...).*

90b. *Tante Karen était une forte femme, au solide sens pratique (...).*

Selon le grammairien Togeby cité dans Sivertsen (1999:69), *être* se traduit par le verbe *være* notamment à l'imparfait. Vu que le norvégien est proche du danois, cette affirmation s'appliquerait de loin au norvégien. Dans l'OMC, la plupart des traductions de *var* se traduisent effectivement par *être* à l'imparfait. En plus, la majorité des traductions de *être* dans ce temps verbal concernent *var*. Néanmoins, dans l'exemple 16, on a vu que *bli* se traduit en *être* à l'imparfait (*det ble for sent - il était trop tard*), contredisant ainsi l'affirmation de Togeby. Selon lui, alors que *être* à l'imparfait correspond au verbe *være*, la forme verbale du passé simple correspond à *blive*, l'équivalent danois à *bli* (Sivertsen, 1999:69). Tandis que ce dernier est correct et que le passé simple représente une traduction typique de *ble*, *bli inchoatif* peut aussi se traduire par *être* à l'imparfait. Cependant, comme déjà mentionné, on pourrait discuter si la traduction en 16 a vraiment transcrit le sens inchoatif, ou, si elle exprime un sens plutôt statique. Afin de vérifier que *être* à l'imparfait peut traduire l'inchoatif, on a finalement cherché deux exemples de l'OMC : un qui va du norvégien vers le français et un qui va dans l'autre sens (91 et 92). Ces exemples, en plus de l'exemple 16, fonctionneront ainsi comme des miroirs sémantiques (Dyvik, 2003) :

91a. *Klokken ble litt over seks, og Anna hadde nettopp satt inn et kakefat til oss da Otto Todleben kom på besøk med en stor pakke til die schøne Frau Pastorin.*

91b. *Il était un peu plus de six heures, et Anna venait juste d'enfourner un plateau à tarte avant de partir, lorsque Otto Todleben était arrivé en apportant un gros paquet pour " die schøne Frau Pastorin".²⁹*

92a. *Je sentais que sa confiance augmentait, et, moi-même, j'étais déjà plus à mon aise, plus libre de parole et d'attitude (...).*

92b. *Jeg merket at han fikk større tillit til meg, og selv følte jeg meg mer vel tilpass, jeg snakket åpnere og holdningen min ble friere.*

²⁹ Il est intéressant de comparer l'exemple 91 avec l'exemple ci-dessous où l'on voit l'emploi du passé composé au lieu de l'imparfait. Ici, on dira qu'il s'agit plutôt d'actions successives au premier plan d'une narration.
-*Jeg ventet spent på utfallet, og da klokken ble over ett, regnet jeg med at hun hadde hatt hellet med seg.*
-*Sur ce, j'ai attendu impatiemment de savoir ce qui allait se passer et, lorsqu' il a été plus d'une heure, je me suis dit que l'affaire était bien engagée.*

Tout d’abord, il est intéressant de substituer *ble* par *var* afin d’illustrer la différence du sens entre eux-mêmes. (*Klokken var litt over seks / holdningene min var friere*). Alors que *bli* véhicule un changement d’un état à un autre, *var* ne décrit qu’un état. Quant à l’emploi de l’imparfait dans 91 et 92, on dira que ces emplois correspondent à une sorte d’arrière-plan de déroulements donnés. Dans l’exemple 92, l’imparfait est employé dans le style indirect afin d’exprimer les pensées du narrateur (Riegel, 2014:544). Sans entrer dans les détails, on constate donc que *bli* peut correspondre à *être* à l’imparfait, même si ces traductions sont moins fréquentes que celles se rapportant à d’autres temps verbaux comme le passé composé et le passé simple. En fait, dans l’OMC la plupart des exemples de *ble* traduits en *être* à l’imparfait et vice-versa ne correspondent pas à des exemples où *bli* comme verbe principal exprime une (seule) transformation, mais avant tout à des aspects itératifs ou d’habitudes et à des constructions passives. Avant de terminer le traitement de *être*, passons brièvement à celles-ci ; la construction passive, afin d’illustrer encore mieux le rapport entre *être*, *bli* et *være*.

2.4.5.3. La construction passive

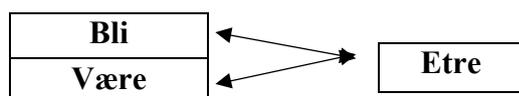
Dans les constructions passives, le français utilise partout *être* comme auxiliaire. En revanche, le norvégien alterne entre deux auxiliaires : *bli* et *être* (Ebeling, 2003:92, 93). Alors que *bli* s’utilise dans les constructions vraies passives, c’est-à-dire dans les cas où l’insistance porte sur le sens dynamique, *være* indique plutôt une interprétation statique. On verra ainsi les exemples 93 et 94. Dans l’exemple 94, on note que la phrase française est susceptible d’une interprétation soit dynamique, soit statique. Ceci nous montre ainsi l’emploi quelquefois ambigu du verbe *être*.

93. *L’homme a été blessé – Mannen ble skadet* (sens dynamique)

94. *L’homme est blessé – Mannen ble / er skadet* (sens dynamique/statique)

2.4.5.4. Les rapports entre *bli* et *être* et entre *være* et *être*

Jusqu’à présent, on a vu que *être* est plus souple que *være*, en ce sens où ce premier peut, en plus de son emploi normalement statique, s’employer afin de traduire la configuration inchoative de *bli*, illustré par le modèle ci-dessous :



Nous nous rappelons que l’on a vu, dans l’analyse sur *devenir* (2.4.1.4.), des exemples de traduction de *devenir* en *være*. Toutefois, ces traductions sont très rares. De plus, afin de garder le sens transformatif de *devenir*, *være* dépend d’autres mots. En revanche, la traduction

de *bli* en *être* est très fréquente. Une des raisons réside dans les valeurs aspectuelles des temps verbaux français. On sait que ce sont surtout les formes verbales composées et le passé simple qui indiquent une lecture inchoative. Toutefois, *être* à l'imparfait peut également représenter une traduction de *bli*. Par la suite, on a appris que *être* « transformatif » dépend souvent de marqueurs inchoatifs, surtout au présent. Donc, on constate que *être* représente un correspondant de *bli* important, mais complexe, étant donné que son emploi se distingue de son correspondant norvégien *være*, et parce qu'il faut prendre en compte divers facteurs linguistiques afin de traduire l'aspect inchoatif. Dans l'analyse, il y aura 9 phrases où *être* est la traduction préférable. Nous allons voir qu'il y aura encore d'autres phrases susceptibles de se traduire par ce verbe, notamment à cause du fonctionnement souple de *être*.

2.5. Récapitulatif de la partie théorique

Dans cette partie, on a traité les procédés de traduction de *bli* inchoatif considérées comme étant les plus courantes : *devenir*, *tomber*, les traductions synthétiques, *avoir* et *être*. Bien que notre intérêt principal soit le verbe même, on a appris qu'il y a d'autres facteurs linguistiques qui jouent un rôle dans les traductions de *bli* en français, tels que des éléments lexicaux inchoatifs et des temps verbaux. Puis, nous avons constaté que les verbes en question, à l'exception des traductions synthétiques, se comportent le plus souvent comme des copules. Enfin, nous avons souligné que *avoir* et *être* sont par nature des verbes d'états. Ils expriment ainsi souvent des procès non-dynamiques, dont les équivalents norvégiens respectifs sont typiquement *ha* et *være*. Ainsi, *avoir* et *être* se distinguent des autres verbes de l'étude. Pourtant, grâce à des facteurs lexicaux et grammaticaux, les deux représentent deux correspondants importants, à commencer peut-être même par *être*.

L'un des buts principaux de cette recherche est de clarifier dans quels cas *bli* doit, peut, ou ne peut pas se traduire en *devenir*. A ce point du travail, on n'a fait peu de comparaisons explicites entre l'emploi de ce verbe et ses correspondants. Dans l'analyse qui suit, ceci est notamment notre intention. En présentant les données du test de traduction, la discussion mettra l'accent sur la possibilité d'utiliser *devenir*. Avant de le faire, il faut toutefois présenter le test. Nous commencerons par une clarification du niveau B1 qui correspond à la maîtrise en français des étudiants soumis à nos tests.

3. Analyse empirique

3.1. Présentation du test

3.1.1. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues

Le cadre européen des langues propose trois niveaux de maîtrise et de connaissance des langues étrangères : A, B et C, dont chaque lettre consiste en deux niveaux. En fonction de ces niveaux, l'apprenant est défini comme utilisateur *élémentaire* (A), *indépendant* (B) ou *expérimenté* (C).³⁰ Notre test de traduction s'adresse avant tout à des apprenants de niveau B1, correspondant au niveau *seuil*. En Norvège, après 5 ans de cours de français ; trois ans au collège suivis de normalement deux ans au lycée, les élèves sont censés avoir atteint ce niveau. Le cadre européen nous fournit ensuite une description détaillée sur les tâches et activités communicatives propres à chaque niveau. Ces activités s'appuient à leur tour sur les compétences langagières, telles que les compétences linguistique et sociolinguistique. Dans le cadre de notre test, il est pertinent d'en donner quelques exemples selon le niveau B1. Tout d'abord, la compétence linguistique comprend l'étendue et la maîtrise de vocabulaire élémentaires, et l'apprenant « peut se servir (...) d'un répertoire de tournures et expressions fréquemment utilisées (...) » (pp. 90). Il est également souligné que l'utilisateur peut produire des erreurs, mais que le sens général reste pourtant clair. Quant à la compétence sociolinguistique, l'apprenant « peut s'exprimer et répondre à un large éventail de fonctions langagières en utilisant ses expressions les plus courantes dans un registre neutre » (pp. 95). Ainsi, en présupposant que la grande majorité des étudiants en première année à l'université détiennent le niveau B1, ils auraient un vocabulaire suffisant afin de traduire, d'une manière ou d'une autre, les phrases du test. Ils devraient également connaître le verbe *devenir*. On est pourtant encore loin d'une maîtrise « parfaite » de la langue, ce qui constitue notamment l'aspect intéressant et le point de départ de cette étude.

3.1.2. Le procédé du test

Le test de traduction consiste en 23 phrases en *bli* inchoatif. Par ailleurs, on a inclus six phrases sans emploi de *bli*. Ainsi, on vise à rendre le but de la recherche moins évident. Dans l'ensemble, 42 étudiants norvégiens ont fait le test : 19 étudiants en première année de français à l'université norvégienne de sciences et de technologies (NTNU), 15 étudiants norvégiens en cours annuel de français à l'université de Caen et 8 en première année de français à l'université d'Agder (UiA). Les étudiants de NTNU ont passé le test vers la fin octobre, alors que les autres l'ont fait vers la fin janvier. Les étudiants ont consacré entre 25 et 40 minutes. Nous voulions que les étudiants aient suffisamment de temps pour le faire sans se dépêcher, dans le but

³⁰ Voir le Conseil de l'Europe (2001) pour une description étendue du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL).

d'obtenir des résultats aussi valides que possibles. Finalement, il faut souligner que les informateurs n'ont pas indiqué leur nom sur la copie, qui est donc anonyme.

Il est à noter que parmi les étudiants en première année à l'université, il y en a souvent quelques-uns qui ont vécu en France pendant un an ou plus et/ou que le français est leur langue maternelle. Ces étudiants auront mentionné ceci dans leur copie par une marque spécifique (une croix) en haut. Basée sur notre expérience, la compétence langagière de ces étudiants est surtout élevée quant à la compréhension et à la production orale. Par conséquent, on s'imagine qu'ils connaissent les correspondants français en question y compris leurs emplois et qu'ils traduiront ainsi mieux, au niveau général, le sens inchoatif de *bli* que les autres étudiants.

Les phrases du test sont fabriquées par moi-même. Elles sont toutefois inspirées d'exemples de l'OMC et quelquefois d'exemples donnés dans la littérature monolingue sur lequel s'appuie notre travail. La raison pour laquelle nous n'avons pas utilisé de phrases « authentiques », est notre insistance sur l'importance d'avoir des phrases simples et sans ambiguïtés. Les phrases sont traduites en français par trois professeurs de français qui parlent couramment français et norvégien. Ces traductions nous servent en quelque sorte de modèles. Nous renvoyons à l'annexe pour une vue d'ensemble des phrases du test, les réponses des spécialistes (professeurs), en plus des résultats schématisés en fonction des verbes choisis par les étudiants.³¹ Finalement, le nombre d'étudiants qui ont fait le test nous permet de parler d'un test étendu. En d'autres termes, on verra dans l'analyse si l'on trouve des récurrences dans les choix de verbes pour la traduction.

3.1.3. Problèmes méthodologiques

Tout d'abord, il faut préciser que ceux qui ont marqué leur copie, ne constituent pas un groupe homogène. Leur niveau de français dépend par exemple du nombre d'années vécues en France et s'ils ont suivi un apprentissage formel de français ou pas. On s'imagine pourtant que quasiment l'ensemble de ce groupe détient un niveau de vocabulaire et une connaissance des constructions verbales plus élevée que les autres étudiants.

Ensuite, il faut mentionner la discrédence entre les moments consacrés à compléter ce test. On pourrait s'imaginer que le niveau des étudiants qui ont fait le test vers la fin janvier serait plus élevé que le premier groupe, rendant ainsi les résultats moins valides. Néanmoins, étant donné

³¹ On précise que lorsque l'on fera référence aux phrases du test dans l'analyse, on suivra les numéros des phrases du test. La raison pour laquelle on ne discutera pas les phrases 2, 4, 10, 14, 22 et 25 est que ces phrases comprennent les six phrases sans *bli* (voir l'annexe).

que l'écart de temps ne consiste qu'en une période d'apprentissage d'environ deux mois (en incluant les vacances de Noël), la plupart des étudiants auront toujours à peu près le même niveau. Ainsi, même si l'on prend ceci en compte en analysant les données, on s'imagine que ce facteur ne jouera pas de rôle important dans les résultats.

Il faut également faire une remarque sur les phrases du test, que l'on a voulues sans ambiguïté. Elles véhiculent peu de contexte, mais quelques-unes prêtent pourtant à plusieurs interprétations, ce qui peut induire de l'ambiguïté, surtout quant au choix du temps verbal convenable. Même si c'est le choix du verbe lexical qui nous intéresse le plus, on a déjà vu que la forme temporelle du verbe influence la traduction du sens inchoatif. Ceci souligne le fait que la traduction représente un processus complexe et qu'il y a rarement une seule bonne réponse. Dans notre travail, puisqu'il existe des correspondants français plus ou moins synonymes, c'est toutefois cette complexité qui nous intéresse. Par extension, bien que les phrases du test exigent un des équivalents français en question, nous soulignons la possibilité de les traduire sans utiliser ces verbes, tout en gardant le sens de *bli*. On suppose cependant que ces traductions représenteront des exceptions, ce qu'impliquera également le modèle. Il faut finalement préciser dans cette étude, le rôle subjectif du chercheur, à la fois en fabriquant les phrases du test, et ensuite, en analysant les données du test, ce qui implique un certain degré d'interprétation personnelle.

3.2. Analyse

3.2.1. Remarques introductrices

Parmi les 42 étudiants, 15 étudiants n'ont pas utilisé *devenir* du tout. Parmi ces copies, il semble qu'environ 12 correspondent à un niveau A2.³² Il est fort probable que ces 12 étudiants ne connaissent pas *devenir*. On inclura malgré tout ces copies dans l'analyse, afin de nous aider à clarifier les défis de la traduction de *bli*.³³ De l'autre côté du continuum, 7 étudiants ont vécu en France. Comme mentionné, nous allons voir s'il y a des différences entre leurs résultats et ceux des autres. Ainsi, parmi les 42 copies qui seront analysées, 35 constituent ce que l'on appellera le groupe d'apprenants et 7 ce que l'on appellera le groupe de référence.

³² Dans ces copies il y a plusieurs mots qui manquent et qui sont traduits en anglais, surtout les compléments de verbes. Il y a également beaucoup de fautes d'orthographe, ainsi que peu de variation quant au verbe de traduction : *être* est utilisé dans quasiment toutes les phrases.

³³ Parmi les copies qui impliquent un niveau plus bas que B1, environ cinq viennent du groupe qui a passé le test vers la fin octobre. Ceci conforte l'idée que le moment du test ne représente pas de facteur important dans les résultats. On traitera ultérieurement les trois groupes d'étudiants (NTNU, Caen, UiA) comme un seul ensemble.

L'analyse empirique commencera par une discussion des phrases où les traductions de notre modèle ont recouru à l'emploi de *devenir*. Ensuite, on passera aux phrases où *tomber* est considéré comme la traduction préférable. Puis, on traitera les traductions qui sont susceptibles de se traduire de façon synthétique, avant de passer aux traductions en *avoir*. Enfin, on analysera les traductions en *être*. Notre point de départ de chaque partie concernera ainsi les traductions préférées selon notre modèle. Une traduction est qualifiée de *préférable* dans les cas où au moins deux des professeurs ont employé le même verbe. Spécifiquement, les trois traducteurs ont choisi le même verbe dans 15 des 23 phrases, alors que dans 7 phrases, deux sur trois ont eu recours au même type de traduction. Une seule phrase (no. 15), a été traduite de différentes façons selon les traducteurs. On y reviendra vers la fin de l'analyse (3.2.7.). Là où les spécialistes ont choisi le même verbe, mais où il y a d'autres différences telles que le choix de temps verbal, on choisira une des alternatives. Finalement, étant donné que le modèle se base sur le choix de trois personnes, nous soulignons qu'il ne représente pas de corrigé « absolu ». Il sert plutôt de point de départ de notre discussion des données du test, se basant également sur notre cadre théorique, accompagné par des exemples des corpus d'OMC et de Glossa.

Dans l'analyse qui suit, le nombre marqué avant la phrase donnée indiquera le numéro du test. Ensuite, les résultats de chaque phrase seront présentés dans un tableau, en fonction des verbes choisis par les étudiants.³⁴ A l'exception de la phrase 15, on présentera les deux ou trois verbes de traduction les plus utilisés, représentant au moins 80 % des réponses. On précise finalement que le cadre de ce travail nous restreint à une discussion des résultats considérés les plus importants. Par exemple, on ne parlera pas de choix d'auxiliaire *avoir/être* au passé composé des étudiants. On ne discutera pas non plus toutes les nuances d'interprétation du sens inchoatif dans les phrases données. Cependant, dès lors que l'interprétation sera jugée pertinente, on entrera plus en détail en discutant par exemple du choix des temps verbaux utilisés. Notre intérêt principal sera toutefois le choix du verbe. En mettant l'accent sur une discussion sur l'emploi de *devenir*, l'analyse vise ainsi à clarifier les difficultés rencontrées dans la traduction de *bli* inchoatif en français.

³⁴ Il faut préciser qu'à de rares exceptions, les étudiants ont donné deux traductions possibles de la même phrase. Là, on prendra en compte le verbe qui correspond finalement au verbe « préférable ». Si l'un des verbes correspond à *devenir*, celui-ci sera pris en compte. Enfin, lorsqu'il y a des fautes d'orthographe comme dans la traduction : *Elle *devendra un ingénieur*, le verbe sera catégorisé comme le verbe auquel il ressemble. Dans cet exemple, le verbe représentera ainsi *devenir*, au futur simple.

3.2.2. Bli → devenir

Parmi 23 phrases inchoatives, il y avait deux phrases où *devenir* était la traduction « préférable » selon le modèle :

8. *Jeg vil bli lærer - Je veux devenir professeur.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Devenir	23	18	51	5	71
Etre	16	14	40	2	29

12. *Vi ble venner på facebook i går - Hier, nous sommes devenus amis sur facebook.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Devenir	23	17	49	6	86
Etre	14	14	40	-	

On note que presque tous les informateurs ont recouru à soit *devenir*, soit *être*, le premier représentant le verbe le plus utilisé. En général, il semblerait que la plupart des participants ont réussi à traduire ces phrases de façon acceptable. Il faut pourtant noter que dans la phrase 12, 8 des étudiants du groupe d'apprenants ont utilisé l'imparfait, ce qui ne marche pas, étant donné que le changement exprimé par *bli* correspond à une action passée unique où le cadre temporel de la transition est bien défini. Dans l'ensemble, la plupart des étudiants ont toutefois choisi le bon temps verbal dans les deux phrases. En plus, quasiment tous ont choisi un verbe qui pourrait traduire le sens inchoatif de *bli*. Basé sur notre connaissance de *devenir*, il apparaît que ce verbe traduit bel et bien la transformation exprimée dans les deux phrases.³⁵ On peut y ajouter que ces exemples, où les sujets sont animés, montrent comment *devenir* s'utilise pour exprimer un changement intentionnel de la part des sujets. De plus, ces changements aboutissent à un état normalement assez durable, ici décrit par des AS sous la forme de noms. Bien que l'on considère *devenir* comme étant ici la meilleure traduction, il faut également souligner la possibilité d'utiliser *être*. Pourtant, en utilisant ce verbe, comme dans la phrase *Je veux être professeur*, l'accent sera plutôt mis sur le résultat du changement en négligeant le processus qui y mène. On note finalement qu'il y a une nette différence entre les deux groupes d'informateurs : un plus grand pourcentage du groupe de référence a utilisé *devenir* au lieu de *être*, soutenant ainsi notre affirmation que *devenir* est la meilleure traduction. Nous allons voir

³⁵ Quant à la phrase 12, il est intéressant de noter que sur le site Facebook même, c'est notamment *devenir* qui s'utilise pour signaler une nouvelle « amitié ».

plus loin, comme dans l'analyse suivante sur les traductions en *tomber*, que cette alternance entre l'emploi de *devenir* et *être* représente un phénomène récurrent dans les traductions de *bli*.

3.2.3. Bli → tomber

Les deux phrases suivantes ont été traduites en *tomber* par nos traducteurs :

5. *Jeg ble syk i går – Je suis tombé malade hier.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	18	15	43	3	43
Devenir	13	12	34	1	14
Tomber	6	3	9	3	43

11. *Han ble forelsket i meg - Il est tombé amoureux de moi.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	% ³⁶
Tomber	18	13	37	5	71
Etre	9	8	23	1	14
Devenir	8	7	20	1	14

Considérant que *tomber* est la traduction préférée dans ces deux phrases, il est intéressant de noter qu'il y a beaucoup d'étudiants du groupe d'apprenants qui ont utilisé *devenir* dans la phrase 5, mais également quelques-uns en 11. Ceci correspond à un taux d'emploi de *tomber* bas en 5 et élevé en 11. Il est possible que l'expression *tomber amoureux* soit plus connue que l'expression *tomber malade*. De plus, il y a beaucoup de traductions en *être*, ce qui peut marcher, comme le confirment également quelques rares exemples de l'OMC. Mais, qu'en est-il de *devenir* ? Les adjectifs attributifs *malade* et *amoureux* sont en fait bien compatibles avec le verbe. Cependant, l'emploi de *devenir* avec de tels adjectifs est rare. Dans l'OMC, on n'a pas trouvé un seul exemple similaire de *devenir malade* et uniquement un seul de *devenir amoureux*, voir l'exemple 95. Il est d'ailleurs ici intéressant de noter que l'extrait norvégien ne contient pas *bli* et que *devenu amoureux*, représentant une construction participiale, correspond à l'adjectif *nyforelsket* :

95a. (...) *den nyforelskete basilikumen* (...).

95b. (...) *le basilic devenu amoureux* (...).

³⁶ La raison pour laquelle le total des pourcentages dans cette colonne ne fait pas 100 % est que l'on ne cite pas les décimales. Il en va de même pour les résultats des autres phrases.

Dans Glossa, il y avait également peu d'exemples de ces combinaisons verbales : 15 cas de *devenir*³⁷ *malade* et 14 cas de *devenir amoureux/euse*, voir les exemples suivants :

96. « *Je pense qu'il existe un grave risque que cet harcèlement perpétuel perturbe ma santé* », a écrit la princesse, craignant de *devenir malade en raison de cette « pression psychologique »*.

97. *Les gens normaux deviennent amoureux.*

98. *George W. Bush est devenu amoureux de ce sport [base-ball] (...).*

En revanche, ce même corpus nous fournit 1179 cas de *tomber malade* et 1062 cas³⁸ de *tomber amoureux/euse*. La question que l'on se posera est donc la suivante : Est-ce que ces rares emplois de *devenir* se distinguent de l'emploi typique de *tomber* ? On dirait que oui. En nous basant sur les exemples de Glossa, on observe quelques traits récurrents de cet emploi de *devenir* : tout d'abord, *devenir* s'emploie lorsque l'on parle du phénomène en général, ce qu'indique l'exemple 97. En plus, il y a un bon nombre d'exemples où la raison pour laquelle le sujet subit le changement est explicitée. Voir l'exemple 96 où l'on rend explicite le fait que le passage à une nouvelle situation est dû à quelque chose d'extérieur à la personne concernée. Parallèlement, on a vu plusieurs exemples dans lesquels soit le sujet, soit ce dont on est amoureux, est inanimé, voir les exemples 95³⁹ et 98, respectivement. Il faut enfin souligner que plusieurs des maladies exprimées par *devenir* sont des maladies plutôt durables, telles que les maladies psychologiques ou le cancer. Ainsi, ces exemples se distinguent de l'emploi typique de *tomber*, celui-ci exprimant une évolution rapide qui aboutit à un état qui n'est souvent pas vraiment stable. De plus, lorsque l'on se trouve dans l'un des états biopsychologiques exprimés par *tomber*, on revient normalement à son état original après un certain temps, de façon naturelle. Ainsi, on pourrait se demander si les expressions en *tomber* impliquent vraiment des changements chez l'individu concerné. Cette partie confirme ainsi notre affirmation que les AS de *devenir* représentent typiquement une certaine stabilité ou durée, c'est-à-dire un *devenir*.

Il est finalement pertinent de préciser que, si l'inchoatif portait sur le processus en cours de la transformation, en ajoutant un modificateur tel que *de plus en plus*, *devenir* marcherait : *Jeg blir mer og mer syk - Je deviens de plus en plus malade*. Dans ce cas, l'aspect a pourtant changé par rapport aux phrases du test. Donc, puisque les phrases 5 et 11 ne concernent pas l'un des

³⁷ *Devenir* conjugué dans toutes les formes verbales qui existent dans le corpus. Ceci vaut pour tous les exemples de combinaison d'un verbe et son complément que l'on cherchera dans le corpus dans cette étude.

³⁸ Il faut souligner que l'on observe peu d'exemples qui se répètent une ou deux fois. Donc, lorsque l'on cite X exemples du verbe donné dans ce corpus, le nombre exact peut être un peu plus bas.

³⁹ Il faut préciser que ceci n'exclut pas la possibilité des expressions en *tomber* où le sujet est inanimé, voir par exemple la partie 3.2.2.7 sur les traductions de la phrase du test *Det ble stille*.

rare emplois de *devenir malade/amoureux* cités, on constate que ce verbe est difficilement acceptable dans ces phrases, comme l'indique le point d'interrogation avant la phrase 5 dans l'introduction. Ceci se reflète également dans les réponses du groupe de référence. Un bon nombre d'étudiants du groupe d'apprenants ont pourtant employé *devenir* ; peut-être ne connaissent-ils pas l'expression en *tomber* si bien que *devenir* reste « leur meilleure » alternative, étant plus proche sémantiquement de *bli* que d'autres verbes, tels que *être*. Ceci est d'ailleurs la traduction la plus utilisée en 5. Déjà sur ce point, on note donc que *être*, mis dans le bon contexte, peut marcher comme un verbe « passe-partout » dans la traduction de *bli*. Par la suite, nous allons en voir plusieurs exemples.

3.2.4. Bli → traductions synthétiques

Selon notre modèle, les 7 phrases suivantes ont été traduites par une traduction synthétique :

7. *Nå blir du rød i ansiktet - Tu rougis maintenant.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	14	14	40	-	
Devenir	14	12	34	2	29
Rougir	7	2	6	5	71

13. *Trærne blir snart gule - Les arbres vont bientôt jaunir.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	25	21	60	4	57
Devenir	13	12	34	1	14
Jaunir	1	-	-	1	14

19. *Jeg ble tynnere i løpet av sommerferien - J'ai maigri durant les vacances.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	14	14	40	-	
Devenir	12	11	31	1	14
Maigrir	9	3	9	6	86

21. Telefonen min ble borte - Mon téléphone a disparu. ⁴⁰

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Disparaître	19	13	37	6	86
Etre	14	14	40	-	
Perdre	4	4	11	-	

27. Nå blir du forkjølet - Tu vas t'enrhumer.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	15	14	40	1	14
Avoir	10	7	20	3	43
Devenir	9	8	23	1	14

28. Hun blir bekymret - Elle va s'inquiéter.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	18	16	46	2	29
Devenir	11	10	29	1	14
S'inquiéter	9	6	17	3	43

29. Du har blitt eldre - Tu as vieilli/grandi.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Devenir	13	12	34	1	14
Etre	12	11	31	1	14
Vieillir/grandir	7	2	6	5	71

Dans leur ensemble, on dirait que ces phrases ont été les plus difficiles à traduire. Parmi les étudiants du groupe d'apprenants, une traduction synthétique était en fait très rare. Si l'on exclut la phrase 21, où un bon nombre a utilisé *disparaître*, deux étudiants (6%) ont en moyenne préféré une traduction synthétique dans chacune des phrases. En revanche, le même taux était de 50 % dans le groupe de référence. Plus spécifiquement, on note que les phrases 27 et 28 ont particulièrement posé des difficultés. En fait, dans la phrase 27, personne n'a utilisé *s'enrhumer*. Dans la phrase 28, 9 participants ont choisi *s'inquiéter*, mais il y avait pourtant un grand défi à traduire le sens spécifique de la phrase en *bli*. Par exemple, dans 4 des 9 traductions en

⁴⁰ Dans notre modèle, *disparaître* n'est utilisé que par l'un des traducteurs, alors que les deux autres ont pris le verbe transitif *perdre*. Considérant que cette partie est consacrée aux traductions synthétiques, on a pourtant choisi *disparaître* comme traduction « préférable ». Quant aux résultats, il faut noter que deux des traductions en *perdre* sont de type *Mon téléphone a perdu*. Cet emploi intransitif du verbe ne marche donc pas ici.

s'inquiéter, le verbe a été mis au présent : *Elle s'inquiète*. Il avait été constaté que cette phrase exprime le fait de s'inquiéter plutôt qu'un changement. Ainsi, en plus de la difficulté de trouver un bon verbe dans ces traductions, il est délicat de trouver un temps verbal qui convient. Par exemple, dans la phrase 7, 8 étudiants du groupe d'apprenants ont choisi le futur simple, illustré par la traduction suivante : *Tu rougiras maintenant*. Ce temps verbal ne marche bien entendu pas dans cette phrase, considérant que le changement commence *maintenant*.

Avant de discuter l'emploi de *devenir*, on souligne la possibilité d'utiliser d'autres verbes, tels que *être* au lieu de *vieillir* (*Tu es plus âgé*) et *jaunir* (*Les feuilles sont bientôt jaunes*). En fait, parmi les informateurs du groupe d'apprenants, *être* est de loin la traduction la plus utilisée. Il faut d'ailleurs souligner que *être* ne marche pas dans la phrase 19, et que les étudiants avaient en général des difficultés à traduire le sens inchoatif en utilisant ce verbe, surtout lié au choix du temps verbal et de l'AS. Finalement, le modèle a utilisé *avoir* comme substitut de *s'enrhumer* (*Tu vas avoir un rhume*), ce qu'également 7 étudiants du groupe d'apprenants ont fait. Par ailleurs, dans cette phrase (no.27), un plus grand nombre d'informateurs de ce groupe a utilisé *devenir*, représentant la deuxième traduction la plus utilisée.

Quant à l'emploi de *devenir*, il est tout d'abord intéressant de souligner la différence syntaxique et la nuance sémantique entre *devenir* + *X* et son correspondant éventuellement intransitif. Cette dernière différence est comparable à celle discutée dans la partie théorique (2.4.3.6) entre *bli* + *X* et les traductions synthétiques. Lorsque *devenir* inclut obligatoirement le début de l'évolution donnée, sous-entendant ainsi un état antérieur, ceci n'est pas toujours le cas des traductions synthétiques, telles qu'avec les verbes *jaunir*, *vieillir* ou bien *rougir* : *Il devient rouge au visage/ Il rougit*.

Dans les phrases en question, les verbes intransitifs (à l'exception de 21 et 27) permettent, pris isolément, une traduction en *devenir*, comme l'indiquent également les traductions 41 et 42 dans la partie 2.4.1.5. Ces emplois sont cependant beaucoup moins fréquents que le sont les correspondants intransitifs. Alors que le corpus de Glossa nous donne par exemple 49 cas de *devenir rouge(s)*, on y trouve 1094 cas de *rougir*. On trouve des rapports semblables quant aux autres « couples de verbes » (*devenir jaune* par opposition à *jaunir* etc.). De plus, en nous basant sur des exemples de nos deux corpus, on observe aussi quelques récurrences quant au type d'emploi de *devenir*. Tout d'abord, il y a plusieurs exemples qui parlent en général du phénomène en question (voir l'exemple 99). L'exemple 100 nous montre comment *devenir* peut être utilisé lorsque le changement met l'accent sur la progression cumulative, exprimée par *de plus en plus*. Finalement, la dernière phrase (101), illustre qu'il y a plusieurs phrases qui ne

représentent pas vraiment la lecture inchoative, en exprimant l'aspect itératif. Parmi les exemples en *devenir*, on a finalement trouvé quelques constructions participiales qui, comme l'a illustré l'exemple en *tomber*, ne correspondent pas forcément à *bli*.

99a. (...) *men jeg snakker ikke om å bli gammel, jeg snakker om evigheten (...).*

99b. (...) *mais je ne te parle pas de devenir vieux, je te parle de l'éternité (...).*

100a. *Og ble tynnere og tynnere til tross for at Oline foret henne med fløte og smør.*

100b. *Et devint de plus en plus maigre malgré la crème et le beurre (...).*

101. *Le feuillage d'un vert très frais devient jaune d'or en automne* (Glossa).

Donc, en nous basant sur ces observations, en plus de ce que l'on a déjà appris sur l'emploi de *devenir*, il semblerait que le verbe est peu acceptable dans les phrases 7 et 28. Dans l'exemple 13, bien que rare, l'emploi du verbe marche pourtant mieux. Il en va de même pour les exemples 19 et 29. Étant donné qu'ici, les adjectifs sont déclinés dans leur forme comparative, *tynnere* et *eldre*, (mettant ainsi l'accent sur le processus en cours de la transformation), on souligne qu'il faut ajouter l'adverbe *plus* avant *devenir*. Dans ces deux cas, parmi les 25 traductions en *devenir* des étudiants, il y en avait 8 qui n'ont pas inclus cet adverbe. Ces traductions n'ont pas traduit le sens cumulatif puisqu'une phrase telle que *Tu es devenu vieux* (*Du har/er blitt gammel*), met l'accent sur le résultat du changement.

Finalement, dans les phrases 21 et 27 du test, *devenir* ne représente pas de correspondant possible aux verbes intransitifs. Commençons par la phrase en *s'enrhumer*. On voit aussitôt que le participe adjectivé, *enrhumé*, n'est pas compatible avec *devenir* car il inclut dans sa signification l'évolution qui mène au résultat visé. Il est donc intéressant de noter qu'il y avait 8 étudiants qui ont utilisé *devenir* dans cette phrase. Il faut pourtant souligner que les étudiants n'ont pas utilisé *enrhumé*, mais l'adjectif *malade*. La raison n'en est pas forcément due au fait qu'ils sachent l'incompatibilité entre *enrhumé* et *devenir*. Il est aussi possible qu'ils ne connaissent pas ce participe, étant plus spécifique que l'adjectif *malade*.⁴¹ Ensuite, il n'y a pas non plus d'équivalent en *devenir* + *X* au verbe *disparaître*. La combinaison de *devenir* et *disparu* ne marche pas car le participe ne permet pas de gradation interne ; soit le téléphone est disparu, soit il ne l'est pas. Quant au résultat du test (la phrase 21), deux étudiants ont employé *devenir*. Comme c'était le cas pour *enrhumé*, les participants n'ont toutefois pas utilisé *disparu*. La plupart des AS choisis ont d'ailleurs été écrits en anglais ou en norvégien, ce qui ne marchent évidemment pas non plus.

⁴¹ On note d'ailleurs que 5 participants, dont un du groupe de référence, ont employé le participe adjectival *enrhumé* avec le verbe *être*.

En analysant de ces phrases, on a donc vu qu'il y avait une différence importante de l'emploi d'un verbe intransitif, ainsi que l'emploi de *devenir* entre les deux groupes d'informateurs. Dans le groupe d'apprenants, il y en a probablement beaucoup qui ne connaissent pas ces verbes intransitifs, ce qui à son tour peut être lié à la différence syntaxique entre cette construction et la phrase en *bli*. Qui plus est, ce type de verbes intransitifs est beaucoup moins répandu en norvégien. C'est la raison pour laquelle les étudiants ont recours à d'autres verbes, en premier lieu à *être*, puis à *devenir*, représentant donc des verbes plus connus, mais aussi plus proches syntaxiquement de *bli*. Ceci vaut également pour *avoir*, qui a été le troisième verbe le plus utilisé. Par la suite, on analysera les phrases dans lesquelles la traduction « préférable » est notamment ce verbe.

3.2.5. Bli → avoir

Selon le modèle, les trois phrases suivantes ont été traduites en *avoir* :

1. *Jeg blir 26 år i morgen - Je vais avoir 26 ans demain.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Avoir	22	15	43	7	100
Devenir	11	11	31	-	
Etre	7	7	20	-	

6. *Han ble redd - Il a eu peur.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Avoir	27	20	57	7	100
Devenir	6	6	17	-	
Etre	8	8	23	-	

17. *Boken ble en suksess - Le livre a eu du succès.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	29	23	66	6	86
Devenir	11	10	31	1	14
Avoir	2	2	6	-	

On note que *avoir* est le verbe le plus utilisé dans les exemples 1 et 6, et dans les deux groupes. On note également que dans les trois phrases, *devenir* représente le deuxième verbe le plus employé parmi les étudiants du groupe d'apprenants. On voit aussi que *être* revient comme

l'une des traductions les plus utilisées. Par la suite, on commentera de plus près les données en discutant de la possibilité des traductions mentionnées.

Commençons par la phrase 1. Même si l'emploi de *avoir* pour indiquer l'âge représente un emploi typique du verbe et de loin l'expression la plus fréquente pour exprimer l'âge, on peut d'ailleurs exprimer l'âge au moyen d'autres tournures, telles que *être âgé(e) de X ans*. En revanche, on ne peut pas traduire cette phrase en *devenir*. L'âge s'exprime au moyen d'un adjectif numéral ; on n'est donc pas dans le domaine continu, représentant un des critères de l'acceptabilité d'AS avec *devenir*. Leeman et Guehria (2013) précise en effet que « atteindre un certain âge ne constitue pas un changement ». En d'autres termes, le passage à un nouvel âge n'est pas conçu comme un devenir. Il en va de même de la phrase en *avoir peur*, exprimant le changement d'un état biopsychologique. *Avoir* représente de loin la traduction préférable étant donné que l'expression *avoir peur* est considérée comme une unité verbale. C'est également le cas pour *avoir faim/soif*, l'expression dénotant un état biopsychologique qui passe normalement plutôt vite. On voit donc qu'il y a des ressemblances avec les expressions en *tomber* discutées plus haut.

Quant aux résultats, il nous a surpris qu'un tel nombre d'étudiants aient recours à *devenir* dans la phrase 1, considérant l'expression en *avoir* + âge comme une tournure courante. Dans cette phrase, le nombre de traductions en *avoir* et *devenir* a été en fait presque le même. L'une des raisons pourrait être que les étudiants soient plus habitués à exprimer l'âge en français au présent qu'au passé (ou bien au futur). Comme on le sait, au présent, l'expression correspond au verbe statique norvégien *være*. Ainsi, une traduction de *bli* peut rendre les étudiants incertains sur le verbe à choisir vu qu'il s'agit d'un changement, et pas d'un état. De plus, étant donné que le correspondant norvégien le plus typique de *avoir*, *ha*, véhicule uniquement le sens statique, ceci peut contribuer à exclure la possibilité de traduire *bli* en *avoir*. Finalement, avant de passer à la dernière phrase, on souligne la nette différence entre les deux groupes d'informateurs, dont le pourcentage de l'emploi de *avoir* dans le groupe de référence était de 100 % dans les deux cas.

La dernière phrase se distingue des deux autres. Alors que *avoir* dans les deux premiers représente le sens statique du verbe selon les définitions du Grand Robert (2001), celui-ci est plus proche du sens dynamique du verbe, où il est synonyme du verbe *remporter*. Celui-ci comprend également une des traductions dans le modèle. *Avoir* dans ce sens correspond en fait plus fréquemment au verbe norvégien *få* qu'à *bli*, et ne traduit donc pas le sens *inchoatif*. Ainsi, on constate que cette traduction en *avoir (a eu)* traduit un sens dynamique, mais pas forcément

l'inchoatif qui, par contre, peut être véhiculé par *être* ou *devenir*. La phrase 17, contrairement à celles de 1 et 6, permet ainsi une traduction en *devenir*. Cette acceptabilité est également affirmée par notre modèle en plus de l'exemple de l'OMC suivant :

102a. *Stressless ble ingen umiddelbar suksess i Norge (...)*

102b. *Stressless ne devint pas un succès immédiat en Norvège (...).*

Ainsi, dans cette phrase, les trois verbes de traduction les plus utilisés parmi les participants marchent (bien qu'il y ait des nuances sémantiques qui les différencient). On voit aussi que la différence entre les deux groupes n'est pas très importante. Les raisons pour lesquelles si peu d'étudiants ont employé *avoir*, proviendraient des éléments cités plus haut, en plus du fait que cet emploi de *avoir* ne représente pas la traduction la plus courante de *bli*. On souligne finalement que *être* représente la traduction la plus utilisée dans cette phrase. Alors que la plupart des traductions en *être* dans les deux premières phrases, 1 et 6, n'ont pas marché, comme **Je serai 26 ans demain*, **Il était peur*, ou bien : *Il est effrayé*, les traductions de cette dernière phrase ont été plus acceptables, à l'instar de : *Le livre a été un succès*. Dans la partie suivante on traitera les phrases où la traduction « préférable » est ce dernier verbe, à savoir *être*.

3.2.6. Bli → être

Notre modèle implique qu'au moins 8 phrases du test sont susceptibles de se traduire en *être* :

3. *Hun skal bli ingeniør - Elle sera ingénieur.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	20	17	49	3	43
Devenir	18	14	40	4	57

9. *Klokken ble nesten tolv (før jeg la meg) - Il était presque minuit (...).*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	33	26	74	7	100
Devenir	4	4	11	-	

16. *Du kommer til å bli lykkelig - Tu vas être heureux.*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	29	23	66	6	86
Devenir	10	9	26	1	14

18. Plutselig blir hun trist - Soudain elle est triste.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	24	20	57	4	57
Devenir	15	12	34	3	43

20. Nå blir vi snart fire i familien - Nous serons bientôt quatre dans notre famille.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	29	22	63	7	100
Devenir	10	10	29	-	

23. Han blir alene på jobben i morgen - Demain, il sera seul au travail.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	31	24	69	7	100
Devenir	5	5	14	-	

24. Jeg skal aldri bli som han - Je ne serai jamais comme lui.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre	24	21	60	3	43
Devenir	15	11	31	4	57

26. Lukten blir mer og mer uutholdelig - L'odeur est de plus en plus insupportable.

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Devenir	20	17	49	3	43
Etre	19	15	54	4	57

On note que *être* est la traduction la plus utilisée dans le groupe d'apprenants dans toutes les phrases. A l'exception des phrases 3 et 24, il en va de même du groupe de référence. Dans l'ensemble, *être* est donc la traduction préférable pour tous les étudiants. Néanmoins, les deux groupes se distinguent quant à l'emploi de *devenir*, ce que l'on discutera par la suite.

Les phrases permettraient une traduction en *devenir* dans les cinq cas suivants : 3, 16, 18, 24 et 26. Il semblerait que *devenir* convient le mieux dans 26. Les autres dépendent plus du contexte et de l'interprétation, surtout en 3 et en 18. Dans Glossa et l'OMC, il y a très peu d'exemples

en *devenir* dans ces cas, surtout en *devenir trist(e)(s)*, *devenir heureux(euse(s))*⁴² et l'expression *devenir comme lui/elle/eux/elles* (respectivement les cas 7, 3 et 12). Parmi ces rares exemples, il est toutefois intéressant de noter, encore une fois, quelques récurrences sur l'emploi du verbe : la description du phénomène de façon générale, l'état à atteindre (ou atteint) qui représente un état plutôt durable, ou bien le fait que la phrase précise que le changement exprimé est dû à quelque chose d'extérieur à la personne concernée. De plus, quelquefois, le sujet consiste en un groupe de personnes, ou bien il est non-animé :

103. *Le quartier est devenu triste, et je suis profondément déprimée* (Glossa).

Ainsi, on dira qu'une phrase telle que *Elle devient triste*, s'interprète, vue isolément, de telle manière que la transformation aboutit à un état d'une certaine durée. Ensuite, il est à noter que si l'on recourt à *devenir* dans la phrase 3, on a l'impression que l'énoncé portera une notion de subjectivité alors que *être* véhicule un sens plutôt neutre.⁴³ Il est donc intéressant de voir la traduction de l'OMC (104), où *skal bli* n'est pas traduit en *être*, mais en *devenir*. Même si c'est avant tout l'auxiliaire *vouloir* qui apporte cette valeur de volonté à la phrase, ceci nous montre toutefois la possibilité d'interpréter la combinaison *skal bli* de manières différentes. Le choix entre *devenir* et *être* dans une telle phrase nous montre aussi clairement comment *devenir* met l'accent sur le processus, alors que *être* souligne plutôt le résultat. On souligne finalement que *devenir*, contrairement à *être*, dépend rarement de marqueurs inchoatifs au temps du présent afin d'exprimer l'inchoatif, comme l'illustre les exemples 105 et 106, tirés de Glossa. On voit ainsi comment la phrase en *être* ne correspond pas à *bli*, mais à *være*, et donc à un état : *Je suis fou - Jeg er gal* (106).

104a. « *Koffør skal du bli prest ?* »

104b. « *Et pourquoi tu-veux devenir pasteur ?* »

105. « *Je deviens fou ici* ».

106. « *Je suis fou* ».

Revenons aux résultats du test dans ces phrases (3, 16, 18, 24, 26). En moyenne, 12 étudiants du groupe d'apprenants ont employé *devenir* dans chaque phrase. Si l'on enlève les 12 copies correspondaient à un niveau A2 (qui ne connaissent probablement pas le verbe *devenir*) de ce groupe, le taux moyen d'emploi de *devenir* dans ces phrases est de 52 %. Ce résultat signifie ainsi que ces phrases ne sont pas claires quant au choix du verbe. Ceci est aussi confirmé par

⁴² Il est intéressant de noter qu'alors que *heureux* est compatible avec *devenir*, le synonyme *content*, ne l'est pas, vu que celui-ci inclut dans sa signification le processus verbal même (Leeman et Guehria, 2013). Une phrase telle que *Jeg ble forønyd / glad* ne peut donc pas être traduite en **Je suis devenu content*.

⁴³ On peut bien sûr exprimer de la subjectivité et la volonté en employant *être* comme traduction de *bli*. Mais dans ce cas, il faut ajouter un élément, tel que le verbe modal *vouloir* : *Je veux être médecin*.

le taux moyen d'emplois de *devenir* de 43 % dans le groupe de référence. Toutefois, ces résultats indiquent aussi une incertitude sur l'emploi de *devenir* étant donné que le verbe s'utilise en fait rarement dans plusieurs des phrases.

Passons aux trois phrases qui n'acceptent pas *devenir* comme traduction de *bli* : 9, 20 et 23. Toutes ces phrases ont en commun le fait que les AS se trouvent dans le domaine du discontinu. Quant à l'exemple sur l'heure, ceci peut sembler étrange étant donné que l'heure exprime bel et bien une évolution sur l'axe du temps. Pourtant, de façon comparable à l'exemple en *avoir* + âge, il s'agit d'un passage à « l'échelon suivant ». Donc, on constate que les adjectifs numériques ou quantitatifs, y compris *seul* (cf *un seul*), sont inacceptables avec *devenir*. Nous notons qu'aucun participant du groupe de référence n'a eu recours à ce verbe dans ces trois cas. Dans le groupe d'apprenants, on voit tout d'abord que le nombre de traductions en *devenir* est peu élevé dans les phrases 9 et 23. On suppose donc que la locution verbale impersonnelle sur l'heure (phrase 9) est connue parmi la plupart des étudiants, et que dans la phrase 23, il est assez clair que le fait d'être seul au travail ne correspond pas à un devenir. En revanche, 10 participants ont utilisé *devenir* dans la phrase 20. La raison de ce nombre plutôt élevé peut être que l'inchoatif exprimé (une transformation du nombre de personnes dans la famille), entraîne un plus grand changement que dans les autres cas et donc apparaît comme une sorte de devenir.

Il faut enfin souligner qu'en analysant les traductions des phrases en entier, on voit qu'il y a toujours un défi de traduction de l'inchoatif dénoté par *bli*. Nous observons que les phrases les plus difficiles sont celles où *bli* est au temps *presens* et en particulier la phrase 18 : *Plutselig blir hun trist*. Dans cette phrase, la majorité des étudiants ont choisi un temps verbal non approprié. Alors que 15 informateurs, dont 5 appartiennent au groupe de référence, ont utilisé le bon temps (le présent), 10 ont utilisé le passé composé, 7 ont eu recours à l'imparfait, alors que 7 ont choisi le futur simple, à l'instar de : *Soudain, elle sera triste*.

Dans cette partie, on a constaté que *devenir* peut s'utiliser dans la majorité des phrases, même si *être* est la traduction la plus courante. L'emploi de *devenir* dépend toutefois souvent de l'interprétation et du contexte de la phrase. Dans la partie suivante, consistant en une analyse des traductions de la phrase 15 du test, on reviendra une dernière fois sur la possibilité d'utiliser soit *être*, soit *devenir*. De plus, on retournera également aux autres correspondants de l'étude.

3.2.7. *Det ble stille*

	Nombre total	Groupe d'apprenants		Groupe de référence	
		Nombre	%	Nombre	%
Etre (1)	26	20	57	6	86
Devenir	8	8	23	-	
Il y a / avoir (2)	4	4	11	-	
Tomber (1)	2	2	6	-	
Synthétique / se faire (11)	1	-		1	14

Dans le tableau, les nombres entre parenthèses indiquent le nombre d'exemples avec le verbe donné dans l'OMC pour *Det ble stille*. Même s'il n'y avait pas d'exemples en *devenir*, il y en avait un si l'on enlève *det* de la phrase (voir plus loin). Ainsi, en poursuivant brièvement l'analyse des différents types de traductions, cette partie nous permet de revenir à tous les correspondants de l'étude. Avant de le faire, il faut pourtant souligner que cette phrase se distingue des autres déjà traitées, surtout en raison du sujet impersonnel *det (il)*⁴⁴. Ceci a posé des difficultés pour les étudiants car ce *il* ne peut pas se placer avant n'importe quel verbe dans une phrase simple en français. De plus, parmi les 9 des 15 cas de l'OMC, le sujet impersonnel est substitué par le sujet personnel *le silence* ou *le calme*, ce qui ne représente pas non plus une traduction évidente pour les Norvégiens. En effet, il n'y avait que deux étudiants qui ont essayé une telle construction. Commençons par les traductions possibles de la phrase :

a. D'autres traductions : Traductions sans verbe

S'il y a une traduction « préférable » du modèle, il y aurait des traductions sans verbes, telles que : *Et puis silence / Un silence total*. Dans l'OMC, on en trouve un exemple semblable, où *bli* est cependant conjugué au temps *presens*. Parmi nos informateurs, personne n'a choisi une telle traduction, probablement parce qu'elle se distingue trop de la phrase originale.

b. Tomber

Deux étudiants ont choisi *tomber*. Bien que cette construction en *tomber* se distingue un peu des autres emplois déjà traités, il est toutefois intéressant de voir la possibilité de l'utiliser :

107a. *Det ble stille over hele Fort Miolans.*

107b. *Le silence est tombé sur toute la forteresse.*

c. Se faire et quelques traductions synthétiques

Cette catégorie représente de loin le correspondant le plus fréquent dans l'OMC. Spécifiquement, on a trouvé les verbes intransitifs suivants (le nombre d'exemples entre

⁴⁴ Dans la phrase 9, la traduction exige notamment ce sujet (*Il a été presque minuit*). Pourtant, il n'y a pas de sujet impersonnel dans la phrase originale (*Klokken ble nesten tolv*).

parenthèses) : *se faire* (8), *revenir* (2), *s'installer* (1) (voir les exemples 60 et 61 dans le traitement de *se faire* (2.4.3.5.)). Dans notre modèle, il y avait également une traduction de ce type : *Un silence s'est imposé*. Ici, on note donc une alternance entre un sujet personnel et le sujet impersonnel *il*. Comme mentionné plus tôt, ces constructions peuvent être proches d'une copule, et ne sont pas vraiment synthétiques : *Il se fit un silence*. Dans l'OMC, on trouve d'ailleurs des exemples des correspondants synthétiques de *bli stille*, tels que *se calmer* et *se taire*. Parmi les données du test, il n'y avait pas de traduction en *se faire* ou d'autres verbes pronominaux neutres. Pourtant, un étudiant du groupe de référence a eu recours à une traduction synthétique en utilisant le verbe *disparaître* : *Tout bruit a disparu*.

d. *Avoir*

Il y avait quatre traductions du test avec la locution verbale impersonnelle *il y a*. On les inclut ici comme des exemples de *avoir*, bien que l'on ait classifié cette construction comme traduction plus tôt singulière :

- 108a. *Det ble stille et øyeblikk*
- 108b. *Il y eut un silence.*

e. *Etre*

Etre a été le verbe le plus utilisé par les étudiants, dans les deux groupes. Si l'on inclut un exemple de *bli* au temps *presens*, les exemples 109 et 110 illustrent bien le fait que *stille* peut être traduit de deux manières différentes ; soit comme AS, soit comme sujet :

- 109a. *Det ble stille i Léopolds koje.*
- 109b. *La baraque était silencieuse.*

- 110a. *Det blir stille (...).*
- 110b. *(...) le silence est total.*

f. *Devenir*

Terminons par *devenir*. Dans notre modèle, il y avait effectivement une traduction avec ce verbe : *Tout est devenu silencieux*, semblable à la traduction suivante de l'OMC :

- 111a. *Så ville alt bli stille i huset mens de tok imot Jacobs sønn ved sjøen.*
- 111b. *Puis tout deviendra silencieux dans la maison pendant que (...).*

On ajoute que dans Glossa, on trouve 32 cas de *devenir silencieux/euse(s)*. Etant donné que le verbe exige un sujet personnel (qui donc a un statut d'argument)⁴⁵, aucune traduction avec ce

⁴⁵ *Il* impersonnel peut se combiner avec *devenir*, mais dans ce cas le sujet est extraposé, (Helland, 2008:258; Riegel, 2014:751), tel que l'illustre l'exemple suivant de l'OMC :
Da blir det mulig å diskutere om jorda er rund som en sak for seg.
Il devient donc possible de discuter du fait de savoir si la terre est ronde.

verbe ne peut être construite avec le sujet impersonnel *il*. Il faut donc ajouter des éléments à la phrase, comme l'indique l'exemple 111, à la manière d'un des étudiants du groupe d'apprenants : *Tout est devenu tranquille*.

On constate que les verbes choisis par les étudiants pour cette phrase sont acceptables. De plus, il n'y a pas de grande différence entre les deux groupes. Par ailleurs, bien que le verbe choisi convienne, on note que la majorité des participants avaient du mal à fabriquer des phrases acceptables. On suppose que la raison en est que l'emploi de *il* impersonnel se restreint dans cette phrase à des constructions où il n'y a pas d'équivalent en norvégien, comme *se faire* et *il y a*. Ainsi, la phrase se laisse difficilement traduire mot à mot. Cette phrase représente ainsi un grand défi pour les norvégiens, ce que montrent les exemples suivants des données: *Ce tombait à silence - Ce/Il était silent/silence/calme - Ce/il est devenue calme/silent/silencieux* [sic]. L'analyse des traductions de cette toute dernière phrase révèle donc d'un côté la liberté relative au choix de verbe, mais d'un autre côté, la complexité de la traduction de *bli* en français.

4. Récapitulatif des traductions de *bli*

A partir de ce qu'on a appris dans ce travail, on fera une récapitulation des emplois typiques des correspondants français de l'étude comme traductions de *bli*. Dans la description qui suit, on ne prendra en compte que les propriétés du verbe y compris son complément éventuel. Ceci exclut par exemple l'effet d'auxiliaire modal tels que *vouloir* et la traduction courante de *devenir de plus en plus X*, celui-ci exprimant la progression cumulative au sein de la même transformation.

Devenir : La copule *devenir* s'utilise quand *bli* exprime une évolution dans le domaine du continu sur l'axe du temps qui souvent aboutit à un nouvel état ou une situation d'une certaine stabilité et durée. En utilisant *devenir*, l'accent est mis sur le processus de changement. De plus, quand le sujet syntaxique est une ou plusieurs personnes, et que c'est lui qui subit la transformation, il y a souvent une notion de subjectivité, et quelquefois aussi de volonté, de la part du sujet.

Tomber : Cette copule traduit quelques expressions en *bli* où le changement se passe vite et souvent de façon intentionnelle de la part de la personne concernée. De plus, l'état à atteindre est typiquement de nature biopsychologique et pas très durable ou stable.

Les traductions synthétiques : Dépendant du type de verbe intransitif, ces verbes peuvent traduire des parties différentes de la transformation exprimée par *bli* : le début, le résultat ou bien la progression en cours comprenant l'état final du changement.

Avoir : Comme traduction de *bli*, l'emploi de ce verbe transitif, proche d'une copule, s'utilise pour traduire quelques transformations, le plus souvent de nature biopsychologique. Si *avoir* est mis au temps du présent, *avoir* correspond à *være*, et ainsi non à une transformation. Enfin, les traductions les plus typiques en *avoir* n'expriment ni un changement dans le domaine continu, ni un changement durable.

Etre : Quand la copule *être* est mise au temps du passé ou du futur, le verbe souligne le résultat de la transformation exprimée par *bli*. Au temps du présent, *être* dépend de marqueurs inchoatifs pour traduire le changement. Ensuite, le verbe dénote un sens plutôt neutre. Enfin, *être* peut traduire *bli* dans les cas où les AS expriment un changement soit dans le domaine du continu, soit dans le domaine du discontinu.

5. Conclusion

Dans cette étude sur des traductions français de *bli* inchoatif, le but a été de définir les difficultés rencontrées dans la traduction du verbe. Afin d'y arriver, j'ai d'abord clarifié les emplois des traductions considérées les plus courantes. Dans cette première présentation, j'ai dégagé des questions de recherche liées à ma problématique. Ensuite, j'ai fait un test de traduction sur *bli* soumis à 42 étudiants norvégiens inscrits en première année de français. Pour finir, j'ai analysé les résultats du test en me basant sur le cadre théorique, des traductions du test des trois professeurs de français (le modèle), en plus d'exemples issus des corpus d'OMC et de Glossa. En mettant l'accent sur l'acceptabilité de *devenir*, j'ai cherché surtout à savoir si les étudiants suremployaient ce verbe. Par la suite, en commençant par des remarques et des constats importants émanant des résultats du test, je suis revenue à l'hypothèse et à la question de recherche principale de l'étude.

Dans le test, les phrases les plus difficiles à traduire pour les étudiants du groupe d'apprenants ont été celles où les modèles avaient choisi des traductions synthétiques puis, pour la phrase 15, la solution de *Det ble stille*.⁴⁶ Puis, on a constaté qu'en général, les phrases où *bli* a été mis au *presens*, ont posé de grands défis parce que l'on sait que dans de telles phrases, *bli* peut exiger

⁴⁶ Notre définition de la facilité/difficulté de traduire une phrase est avant tout basée sur le nombre de cas qui n'est pas traduit ou qui est traduit de façon peu compréhensible, et/ou qui n'a pas de tout traduit le sens de la phrase. Ceci concerne surtout le choix de verbe, y compris le choix du temps verbal en plus de l'AS ou le COD éventuel. Dans la phrase *Det ble stille*, l'une des plus grandes difficultés comprend le choix du sujet.

une traduction française au présent (*Nå blir du rød i ansiktet / Lukten blir mer og mer uutholdelig*), ou bien une traduction à l'un des temps du futur (*Nå bli vi snart fem i familien / I morgen blir jeg 27 år*). D'un autre côté, on a vu que les traductions les plus faciles ont été les deux phrases où l'on considère *devenir* comme la meilleure traduction (8 et 12), en plus des phrases 3 et 9 en *être*. En utilisant avant tout *devenir* dans 8 et 12, *être* et *devenir* dans 3 et *être* dans 9, ces phrases ont dans la plupart des cas, été traduites de façon acceptable. On suppose que les raisons en sont les facteurs suivants : tout d'abord, l'emploi de ces deux verbes n'entraîne pas de changement de structure syntaxique de la phrase en *bli* puisqu'ils sont des copules. De plus, la traduction des temps verbaux ne pose pas trop de difficulté (*skal bli, vil bli* et *ble*), l'expression en heure est très répandue et, finalement, le vocabulaire dans ces phrases comprend des mots courants qui sont donc connus des étudiants (*amis, professeur, heure, ingénieur*).

Ensuite, il est intéressant de noter que *être* a été le verbe le plus utilisé dans le test, même en excluant les phrases où *être* est la traduction « préférable » selon les modèles. Ce verbe a fonctionné pour une grande partie d'étudiants du groupe d'apprenants comme un verbe *passé-partout* qui, dans la plupart des cas, pourrait convenir. D'un côté, cela nous a surpris un peu étant donné que *être* correspond tout d'abord au verbe statique *være*. Pourtant, considérant que beaucoup de phrases mettent l'accent sur le résultat de la transformation, ceci favoriserait le recours au verbe normalement non-dynamique. D'ailleurs, il est à noter que les étudiants avaient souvent du mal à traduire l'inchoatif dénoté par *bli* en utilisant *être*, par exemple en choisissant un temps verbal inadéquat. Ceci s'explique en partie par les copies des 12 étudiants qui ont indiqué un niveau A2. Dans ces traductions, *être* est utilisé presque partout, ce qui impliquerait qu'ils ne connaissent pas d'autres traductions possibles. En dehors de ces copies, *être* est pourtant beaucoup utilisé, surtout dans les phrases où le modèle a choisi une traduction synthétique. Par ailleurs, après *être*, *devenir* a été le verbe le plus employé des étudiants du groupe d'apprenants. Il est le plus utilisé dans quatre phrases (8, 12, 26, 29), et, a été l'un des deux verbes les plus utilisés dans 20 des 23 phrases inchoatives. Ceci nous mène à notre hypothèse et à l'acceptabilité de *devenir* dans les phrases du test.

Tout d'abord, il faut rappeler qu'il y avait 15 copies qui n'ont pas utilisé *devenir* du tout. 14 de ces participants venaient du groupe d'apprenants. On souligne au préalable que la copie du participant du groupe de référence correspond à un niveau B2/C1. Ce participant a, par exemple, traduit la phrase 12 par le verbe *s'ajouter* : *Hier, on s'est ajoutés sur facebook*. Ceci nous indique que les phrases en *bli* peuvent se traduire sans utiliser *devenir*. Néanmoins, dans le

groupe d'apprenants, 12 copies sans *devenir* ont indiqué un niveau A2. Comme déjà dit, ces étudiants ne connaissent probablement pas le verbe.

Le tableau ci-dessous montre le degré d'acceptabilité de *devenir* comme traduction de *bli* des phrases du test, mis en rapport avec les traductions en *devenir* des étudiants. Les chiffres dans la colonne de droite (*traductions en devenir*), représentent en moyenne les choix de traductions en *devenir* des phrases en question. Le premier chiffre indique le groupe d'apprenants et celui entre parenthèses, le groupe de référence. Il faut souligner qu'entre la deuxième et la troisième catégorie de l'acceptabilité, il n'y a pas de frontière fixe. Ces phrases dépendent du contexte et de l'interprétation. On pourrait par exemple, discuter si les phrases 16, 18 et 24 doivent se placer dans la deuxième catégorie au lieu de la troisième. Par ailleurs, il est à noter qu'alors que quelques traductions en *devenir* du test sont considérées comme peu acceptables, telles que *devenir rouge* (phrase 7), elles marcheraient mieux dans d'autres contextes. Finalement, dans la quatrième catégorie, il faut rappeler que personne n'a écrit *devenir enrhumé*. La phrase choisie par la plupart des étudiants, *Maintenant tu deviens malade*, est toutefois peu acceptable dans ce contexte.

Acceptabilité de <i>devenir</i>	Nombre de phrases (numéros du test)	Traductions en <i>devenir</i>	
		Nombre ⁴⁷	%
1) Traduction préférée. ⁴⁸	2 (8,12)	18 (6)	50 (79)
2) Peut marcher aussi bien que d'autres traductions.	4 (3, 15, 17, 26)	13 (2)	36 (29)
3) Peu acceptable et/ou emploi rare.	10 (5, 7, 11, 13, 16, 18, 19, 24, 28, 29)	11 (2)	31 (23)
4) Compléments en question sont incompatibles avec <i>devenir</i> .	7 (1, 6, 9, 20, 21, 23, 27)	7 (0,14)	19 (2)

Notre hypothèse avançait que les apprenants norvégiens au niveau B1 suremployaient *devenir*. Avant d'y répondre, il est à souligner que beaucoup d'étudiants, y compris ceux du groupe d'apprenants, ont, dans de nombreux cas, employé *devenir* là où l'on peut l'utiliser, de même qu'ils ne l'ont pas employé dans les cas où on ne devrait pas, ou ne peut pas le faire. Par exemple, dans la quatrième catégorie, 81 % des étudiants du groupe d'apprenants n'ont pas utilisé *devenir*.⁴⁹ Pourtant, il semblerait que l'hypothèse soit confirmée. Tout d'abord, *devenir*

⁴⁷ Ces nombres ne sont pas corrects à 100 %, car ils n'ont pas de décimales. Par exemple, le nombre 7 est en fait 6,67, et le nombre 2 dans la troisième catégorie est en fait 1,6. Ce sont les nombres avec leurs décimales qui constituent le point de départ du pourcentage dans la colonne.

⁴⁸ *Devenir* est la traduction préférée selon le modèle et, se basant sur notre connaissance de *devenir* ; on a de fortes raisons d'affirmer que *devenir* représente « la meilleure » traduction de *bli* dans ces deux phrases.

⁴⁹ On souligne que ceci ne veut toutefois pas dire qu'ils ont forcément réussi à traduire l'inchoatif de *bli*.

s'utilise dans chacune des phrases du test. Ensuite, si l'on ôte de l'analyse les 12 copies sans *devenir* qui ont indiqué un niveau A2, le taux d'emploi de *devenir* des étudiants du groupe d'apprenants augmente jusqu'à 29 % dans la quatrième catégorie. Autrement dit, en moyenne, un tiers des étudiants au niveau B1 ont utilisé *devenir* dans chaque phrase. Parmi ces phrases, la phrase 1 en *avoir* est la phrase où *devenir* a été le verbe le plus utilisé (11 personnes), de même que la phrase 21 en *disparaître* a été la moins traduite en *devenir* (2 personnes). Ensuite, on note qu'un bon nombre d'étudiants ont utilisé *devenir* dans la troisième catégorie. D'après notre analyse, les emplois du verbe sont ici peu acceptables et/ou s'utilisent rarement. Si l'on ne prend pas en compte les 12 copies mentionnées ci-dessus, le taux d'emploi de *devenir* des étudiants du groupe d'apprenants atteint 47 %. En d'autres termes, la moitié des étudiants au niveau B1 ont employé *devenir* dans chaque phrase.

Dans les phrases 8 et 12 de la première catégorie, où *devenir* convient en revanche parfaitement, les taux d'emploi du verbe sont respectivement de 51% et 49%. (On parle toujours des étudiants dans le groupe d'apprenants). Avec la phrase 26, ces trois phrases représentent les phrases où *devenir* est utilisé le plus parmi ces étudiants.⁵⁰ Il est à noter que même si *devenir* s'utilise beaucoup dans la catégorie 1, la moitié des étudiants ont toutefois choisi un autre verbe, surtout *être*. Bien que celui-ci pourrait correspondre, ceci nous indique tout de même une incertitude sur l'emploi de *devenir*. Pourtant, il faut noter qu'en ne prenant pas en compte les 12 copies sans *devenir* impliquant un niveau A2, le taux dans la première catégorie augmente à 78 %, rejoignant ainsi de façon comparable le taux du groupe de référence. En général, étudiants de ce groupe montrent cependant une plus grande connaissance de l'emploi de *devenir* que le groupe d'apprenants, constatant que le taux est moins élevé dans la troisième et la quatrième catégorie. En effet, dans la quatrième catégorie, il n'y a qu'une traduction du groupe de référence qui a eu recours à *devenir*.⁵¹ Donc, en général, les étudiants au niveau B1 ne maîtrisent pas l'emploi de *devenir* aussi bien que le font les étudiants du groupe de référence. En fait, si l'on ne prend en compte que les copies des étudiants du groupe d'apprenants qui ont employé *devenir*, comptant 23 copies, ces étudiants ont utilisé en moyenne *devenir* dans 11 des 23 phrases inchoatives, c'est-à-dire dans une phrase sur deux.

⁵⁰ Voir l'annexe concernant les tableaux sur les quatre phrases les moins et les plus traduites en *devenir* dans les deux groupes.

⁵¹ On souligne que les traductions du participant qui a traduit cette phrase en *devenir*, n'ont pas montré un niveau plus haut que B1. Au total, deux participants du groupe de référence ont indiqué un niveau B1. Ceci implique que même si l'on a vécu une année ou plus en France, on n'est pas forcément assuré d'acquérir un niveau plus élevé que B1 à l'écrit.

Ainsi, on constate que, les étudiants au niveau B1 suremployent *devenir*, surtout dans les cas où le verbe pourrait s'utiliser s'il est mis dans le bon contexte, représentant souvent des emplois rares. On souligne le fait qu'alors que la plupart des participants qui ont employé *devenir* ont montré un niveau B1, la plupart des participants qui n'ont pas utilisé *devenir* du tout ont indiqué un niveau A2. Ceci nous implique que, normalement, il faut avoir le niveau B1 afin de connaître (ou employer) *devenir*, bien que l'on le suremploye.

On suppose que la raison principale de l'emploi excessif du verbe, est que *devenir* se traduit quasiment toujours par *bli*. Leurs utilisations se chevauchant on pourrait penser que *bli* se traduit le plus souvent en *devenir*. On constate ainsi que savoir comment utiliser *devenir* représente l'un des défis principaux dans la traduction de *bli*. Ce point sera par la suite approfondi et intégré dans notre classification des difficultés rencontrées dans la traduction de *bli* en général, revenant ainsi à notre question de recherche principale. Considérant le nombre d'informateurs de l'étude, on établira le fait que les difficultés ainsi définies vaudront pour les apprenants norvégiens dont la maîtrise de la langue française correspond à un niveau A2-B1/B2.

Les difficultés rencontrées dans la traduction de *bli* inchoatif en français :

- Comprendre et prendre conscience des emplois différents de *bli*, surtout :
 - La différence entre une transformation dans le domaine du continu et discontinu.
 - La différence entre des transitions qui impliquent un vrai changement d'état de la personne concernée et celles qui impliquent un changement plutôt provisoire, souvent de nature biologique.
- Connaître les verbes et les expressions qui peuvent traduire *bli*, avant tout, les traductions synthétiques, mais aussi le verbe *devenir* et les expressions en *tomber* et *avoir*.
- Connaître les différents emplois de ces verbes comme traductions de *bli*. Ceci représente un défi avant tout parce que leur équivalent typique norvégien correspond rarement à *bli*. Quelquefois, il n'existe même pas de correspondant morphosyntaxiquement semblable. De plus, les correspondants typiques norvégiens s'utilisent souvent d'une autre manière que les verbes français :
 - *Devenir* – *bli*, dont l'emploi de *bli* est plus répandu que *devenir*.
 - *Etre* – *være* et *avoir* – *ha*, dont les correspondants norvégiens ne s'utilisent que pour exprimer un état.
 - *Tomber* – *falle*, dont l'emploi figuré de *falle* est moins courant que *tomber*.

- Il n'y a que quelques rares verbes synthétiques qui ont des correspondants norvégiens, tels que *jaunir* – *gulne*. Or, ces verbes norvégiens s'utilisent rarement, contrairement aux verbes français.
- Traduire les phrases en *bli* où les traductions exigent un changement de structure syntaxique. Cette difficulté est avant tout liée aux traductions synthétiques, mais aussi à la traduction des phrases en *Det blir* (où *det* est un sujet impersonnel), sachant qu'une telle phrase ne permet pas non plus une traduction « mot par mot ». ⁵²
- Connaître les valeurs aspectuelles des temps verbaux en français (les temps du futur et du passé) et les mettre en relation avec l'emploi de *bli*. Cette difficulté consiste tout d'abord à choisir entre le passé composé ou l'imparfait pour traduire *ble*. Pourtant, une difficulté au moins aussi importante que celui-ci est de traduire *bli* quand il est au temps *presens* (*blir*). Dépendant de la phrase, *blir* peut exiger des traductions soit au présent, soit dans l'un des temps du futur.
- Trouver le bon AS ou COD du verbe. Cette difficulté est surtout liée à l'emploi de *devenir* sachant que ceci ne permet pas n'importe quel attribut. De plus, nous précisons que ce défi concerne aussi la nécessité d'avoir un vocabulaire suffisant pour traduire les phrases.
- Trouver le bon modificateur, un adverbe de temps par exemple, qui convient. Cette difficulté est tout d'abord une question de vocabulaire afin d'arriver à traduire les modificateurs norvégiens en question. Bien qu'essentiel pour la traduction du sens inchoatif spécifique de *bli*, ceci n'a toutefois pas constitué notre intérêt principal dans cette étude, étant donné qu'on s'est concentré sur les propriétés des verbes. On a d'ailleurs observé une difficulté qui, concernant effectivement les propriétés des verbes, touche à l'importance des modificateurs : c'est le cas des traductions des phrases où *bli* se combine avec un adjectif de comparaison (*eldre, tynnere*). Si une telle phrase n'est pas traduite par un verbe intransitif (ce qui représente une difficulté en soi), il faut ajouter notamment un modificateur à la phrase française.

Ce travail nous a permis de clarifier les emplois de quelques verbes français utilisés pour traduire *bli* et de classifier les difficultés principales rencontrées dans la traduction de ce petit verbe, exprimant tant de nuances dynamiques, en français. En plus des emplois de *bli* inchoatif étudiés, fonctionnant avant tout comme verbe principal, on rappelle que le verbe s'utilise

⁵² On précise qu'avec *avoir*, le complément qui s'en suit n'est pas un AS, mais un COD. Pourtant, une traduction en ce verbe suit l'ordre de mots de la phrase en *bli*.

également comme simple marqueur de futur, pour exprimer le sens continuatif et comme auxiliaire dans les constructions passives. Ceci rend donc la traduction de *bli* encore plus complexe. De plus, bien que notre étude ait clarifié les difficultés dans la traduction de *bli* dans son emploi le plus important, il faut préciser que durant cette étude on a dû se restreindre afin de ne pas dépasser le cadre du travail. Ainsi, ce mémoire peut servir à constituer le point de départ de recherches sur ce même thème à l'avenir. Il serait par exemple intéressant de faire une étude plutôt quantitative des mêmes traductions en question, c'est-à-dire en trouvant les fréquences de chaque type de traduction française de *bli*. Ou bien, on pourrait mener une recherche approfondie sur un seul des correspondants en question. On pourrait également faire des tests de traduction avec encore plus d'étudiants au moyen d'un plus grand nombre de phrases. Quant aux données elles-mêmes, on pourrait les analyser de façon encore plus détaillée, ou bien en fonction de critères spécifiques, en se concentrant par exemple, sur le choix des temps verbaux du passé ou du futur. Pour finir, il serait intéressant de faire une étude avec une approche plus didactique et pratique en proposant des démarches dans l'enseignement de FLE sur les traductions de *bli*.

En plus de constituer une amorce d'études à l'avenir, ce travail apporte aujourd'hui des savoirs importants, porteurs d'implications : il peut servir comme point de départ afin d'améliorer les dictionnaires norvégien-français/français-norvégien, tels que les dictionnaires électroniques. Par ailleurs, ce travail, en tant que document de recherche linguistique contrastive, fournira aux linguistes maîtrisant le français et le norvégien, des connaissances intéressantes. L'étude est également pertinente pour des étudiants en Licence et en Master qui étudient le français, surtout pour ceux qui s'intéressent à la linguistique et/ou pour des futurs enseignants en FLE, comme c'est le cas pour moi. Finalement, il s'adresse particulièrement aux professeurs en FLE. En lisant cette étude, les professeurs se rendront compte des difficultés rencontrées dans la traduction de *bli*. Les apprenants norvégiens prendront alors conscience des emplois de *bli* inchoatif et de ses correspondants français, et comprendront donc que *devenir*, même s'il est indéniablement un correspondant important, ne représente que l'une des traductions possibles de *bli*. De cette façon, le mémoire pourra constituer le point de départ de réflexions, sur le sens précis d'un mot, mais aussi sur l'activité de traduction en général.

Bibliographie et webographie

Aschehoug og Gyldendals Store norske ordbok (1991). Oslo: H. Aschehoug & Co. (W. Nygaard) A/S og A/S Gyldendal Norske Forlag. Kunnskapsforlaget.

Ciszewska, E. (2004). L'inchoatif et les moyens de son expression en français. Inchoativity and How It Is Expressed in the French Language. *Neophilologica* (16), 7-19.
< <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=72394> >
(Consulté le 7 septembre 2016).

Conseil de l'Europe (2001). *Cadre Européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* (traduit par Lieutad Simone). Paris : Les Éditions Didier. < http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Source/Framework_FR.pdf >
(Consulté le 31 octobre 2016).

Dyvik, H. (2005). Translation as a semantic knowledge source. Université de Bergen (Norvège).
<https://www.researchgate.net/publication/248152917_TRANSLATIONS_AS_A_SEMANTIC_KNOWLEDGE_SOURCE> (Consulté le 18 novembre 2016).

Ebeling, S. O. (2003). *The Norwegian verbs bli and få and their correspondences in English : a corpus-based contrastive study*. (Thèse de doctorat). Acta humaniora (trykt utg.) no. 170. Université d'Oslo.

Faarlund, J. T. (1978). *Verb og predikat: Ein studie i norsk verbalsemantikk*. Oslo / Bergen / Tromsø: Universitetsforlaget.

Faarlund, J. T., Lie S. et Vannebo K. I. (1997). *Norsk referansegrammatikk*. Oslo: Universitetsforlaget.

- Goes, J. (1997). *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- Golden, A., Mac Donald, K., Ryen, E. (2008). *Norsk som fremmedspråk. Grammatikk*. (2ème éd.). Oslo : Universitetsforlaget.
- Gosselin, Laurent (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Belgique : Editions Duculot.
- Grevisse, M., Goosse A. (2008). *Le bon usage*. (14ème éd). Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- Helland, H. P. (2008). Grammatikk og informasjonsstruktur. *Ny fransk grammatikk. Morfologi, syntaks og semantikk*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Joulin, J. (1983). Une approche sémantique du verbe devenir à partir de la séquence : [SNI + devenir + adjectif]. *L'information Grammaticale*. Vol : 17, no : 1 (pp13-16).
<http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1983_num_17_1_3358>
(Consulté le 21 juin 2016).
- Larousse Dictionnaire de la langue française (1992). Canada : les Editions Françaises Inc.
- Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française (2000). A. Rey (éd). (3ème éd.). Paris : Dictionnaires le Robert.
- Le Grand Robert de la langue française (2001). A. Rey (éd). (2ème éd). Paris : Dictionnaires le Robert.
- Le nouveau Petit Robert de la langue française (2007). A. Rey (éd). Paris : Dictionnaires le Robert.

Leeman, D et Guehria, W. (2013). Le verbe devenir et ses attributs : premières observations concernant les attributs adjectivaux. S. Große; A. Hennemann; K. Plötner; S. Wagner (réd). *Angewandte Linguistik - Linguistique appliquée*. Peter Lang Verlag. Pp. 325-342, 978-3-631-63476-9. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00920730/document>> (Consulté le 10.07.2016).

Næs, O. (1979). *Norsk grammatikk. Elementære strukturer og syntaks*. Oslo: Fabritius Forlag.

Riegel, M., Pellat, J. C., Rioul, R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Sivertsen, I. (1999). *Eléments pour une description logico-syntaxique des phrases à verbe « être » en français moderne*. (Thèse de doctorat). L'université norvégienne de science et de technologie (NTNU). Trondheim.

Tănase, E-M. (2011). Du préfixe inchoatif *en-* en français. Universitatea de Vest din Timișoara (pp.59-67). <<http://www.litere.uvt.ro/publicatii/stiintefilologice/pdf/anale-2011-final.11121301.pdf#page=57>> (Consulté le 7 septembre 2016).

Annexe

Le test et le modèle du test :

1. Jeg blir 26 år i morgen.

- Je vais avoir 26 ans demain.
- J'aurai 26 ans demain.
- J'ai / j'aurai / vais avoir 26 ans demain.

2. Jeg savner sommeren.

3. Hun skal bli ingeniør.

- Elle veut être ingénieur.
- Elle sera ingénieur.
- Elle va être /sera ingénieur.

4. Nå er det snart juleferie.

5. Jeg ble syk i går.

- J'étais malade hier. / Je suis tombé malade hier.
- Hier, je suis tombé(e) malade.
- Je suis tombée malade hier.

6. Han ble redd.

- Il a eu peur.
- Il a eu peur.
- Il a eu peur.

7. Nå blir du rød i ansiktet.

- Voilà que tu rougis.
- Maintenant, tu rougis.
- Tu rougis maintenant.

8. Jeg vil bli lærer.

- Je souhaite devenir prof.
- Je veux devenir prof.
- J'ai envie de devenir prof. / Je veux être prof.

9. Klokken ble nesten tolv (før jeg la meg).

- Il était presque minuit (quand je me suis couché).
- Il était presque minuit (quand je me suis couché(e))
- Il a été presque minuit (quand je me suis couché(e)).

10. I går var jeg hjemme hele dagen.

11. Han ble forelsket i meg.

- Il est tombé amoureux de moi.
- Il est tombé amoureux de moi.
- Il est tombé amoureux de moi.

12. Vi ble venner på facebook i går.

- Nous nous sommes rencontrés sur facebook hier.
- Hier, nous sommes devenus amis sur facebook.
- On est devenus amis sur facebook hier.

13. Trærne blir snart gule.

- Les feuilles sont bientôt jaunes.
- Les arbres vont bientôt jaunir.
- Les arbres sont en train de jaunir. / Les arbres jaunissent. / Les arbres vont sous peu jaunir.

14. Jeg fikk en gave i går.

15. Det ble stille.

- Et puis silence.
- Tout est devenu silencieux.
- Un silence s'est imposé. / Pas de bruit. / Un silence total. / Personne n'a rien dit.

16. Du kommer til å bli lykkelig.

- Tu seras heureux.
- Tu vas être heureux/heureuse.
- Tu vas être/sera heureux.

17. Boken ble en suksess.

- Ce livre a remporté un grand succès.
- Le livre a eu du succès.
- Le livre est devenu un succès. / Le livre a eu du succès.

18. Plutselig blir hun trist.

- Soudain elle est triste. / Une tristesse l'envahit.
- D'un coup, elle devient triste.
- Soudain / tout d'un coup elle est triste.

19. Jeg ble tynnere i løpet av sommerferien.

- J'ai maigri cet été.
- J'ai minci durant les vacances.
- J'ai maigri pendant les grandes vacances.

20. Nå blir vi snart fire i familien.

- Nous serons bientôt quatre dans notre famille.
- Nous serons bientôt une famille de quatre.
- On sera bientôt quatre dans la famille.

21. Telefonen min ble borte.

- J'ai perdu mon portable.
- Mon téléphone a disparu.
- J'ai perdu mon portable.

22. I går lagde jeg pizza til hele familien.

23. Han blir alene på jobben i morgen.

- Il sera seul demain au travail.
- Il sera tout seul au travail demain.
- Demain, il sera / va être seul au boulot / travail.

24. Jeg skal aldri bli som han.

- Je ne serai jamais comme lui. / Je ne lui ressemblerai jamais.
- Je ne serai jamais comme lui.
- Je ne serai jamais comme lui.

25. I morgen drar jeg til Paris.

26. Lukten blir mer og mer utholdelig.

- Cette odeur est de plus en plus insupportable.
- L'odeur devient de plus en plus intenable.
- On ne peut plus supporter l'odeur. / L'odeur est de plus en plus insupportable.

27. Nå blir du forkjølet

- Tu vas t'enrhumer. / Tu vas prendre froid.
- Tu vas t'enrhumer.
- Tu vas prendre/attraper froid. / Tu vas avoir un rhume.

28. Hun blir bekymret.

- Elle va s'inquiéter
- Elle s'inquiète
- Elle va s'inquiéter. / Elle se fera des soucis.

29. Du har blitt eldre.

- Tu as vieilli.
- Tu as vieilli. / Tu as grandi.
- Tu as grandi.

Les résultats du test en fonction du verbe choisi des étudiants :

Le verbe préférable selon le modèle est indiqué dans le premier rang, après la phrase en *bli*.

Le nombre entre parenthèses indique le nombre d'étudiants à avoir répondu du groupe de référence. Par exemple, dans la première phrase, 7 des 22 traductions en *avoir* viennent de ce groupe.

Nombre total d'informateurs : 42 (groupe d'apprenants : 35, groupe de référence : 7).

1) Jeg blir 26 år i morgen – <i>avoir</i>	
Avoir	22 (7)
Devenir	11
Etre	7
Aller	1
Pas traduit	1

3) Hun skal bli ingeniør – <i>être</i>	
Etre	20 (3)
Devenir	18 (4)
Aller	2
Faire	1
Pas traduit	1

5) Jeg ble syk i går – <i>tomber</i>	
Etre	18 (3)
Devenir	13 (1)
Tomber	6 (3)
Avoir	3
Sentir	1
Pas traduit	1

6) Han ble redd – <i>avoir</i>	
Avoir	27 (7)
Etre	8
Devenir	6
Faire	1

7) Nå blir du rød i ansiktet – rougir	
Etre	14
Devenir	14 (2)
Rougir	7 (5)
Avoir	4
Tourner	2
Pas traduit	1

8) Jeg vil bli lærer – devenir	
Devenir	23 (5)
Etre	16 (2)
Travailler	1
Vouloir	1
<i>Vais veux</i>	1

9) Klokken ble nesten tolv (...) – être	
Etre	33 (7)
Avoir	4
Devenir	4
Arriver	1

11) Han ble forelsket i meg – tomber	
Tomber	18 (5)
Etre	9 (1)
Devenir	8 (1)
Avoir	2
S'aimer	4
Pas traduit	1

12) Vi ble venner på facebook i går – devenir	
Devenir	23 (6)
Etre	14
Avoir	2
S'ajouter	1 (1)
Faire connaissance	1
Faire	1

13) Trærne blir snart gule – jaunir	
Etre	25 (4)
Devenir	13 (1)
Tourner	1 (1)
Jaunir	1 (1)
Aller	1
Pas traduit	1

15) Det ble stille – (traductions différentes)	
Etre	26 (6)
Devenir	8
Il y a	2
Avoir	2
Tomber	2
Disparaître	1 (1)
Pas traduit	1

16) Du kommer til å bli lykkelig - être	
Etre	29 (6)
Devenir	10 (1)
Avoir	1
Pas traduit	2

17) Boken ble en suksess – avoir	
Etre	29 (6)
Devenir	11 (1)
Avoir	2

18) Plutselig blir hun trist – être	
Etre	24 (4)
Devenir	15 (3)
Avoir	1
Pas traduit	2

19) Jeg ble tynnere (...) – maigrir	
Etre	14
Devenir	12 (1)
Maigrir	9 (6)
Avoir	2
Diminuer	1
Perdre	1
Pas traduit	3

20) Nå blir vi snart fire i familien – être	
Etre	29 (7)
Devenir	10
Avoir	1
Aller	1
<i>Verbe anglais</i>	1

21) Telefonen min ble borte – disparaître	
Disparaître	19 (6)
Etre	14
Perdre	4
Devenir	2
Tomber	1
Manquer	1
Voler	1 (1)

23) Han blir alene på jobben i morgen – être	
Etre	31 (7)
Devenir	5
Rester	4
Travailler	1
Pas traduit	1

24) Jeg skal aldri bli som han – être	
Etre	24 (3)
Devenir	15 (4)
Aller	2
Avoir	1

26) Lukten blir mer og mer uutholdelig – être	
Devenir	20 (3)
Etre	19 (4)
Aller	1
Puer	1
Pas traduit	1

27) Nå blir du forkjølet – <i>s'enrhumer</i>	
Etre	15 (1)
Avoir	10 (3)
Devenir	9 (1)
Aller	2
Attraper	2 (1)
Tomber	1 (1)
Obtenir	1
Pas traduit	2

28) Hun blir bekymret - <i>s'inquiéter</i>	
Etre	18 (2)
Devenir	11 (1)
S'inquiéter	9 (3)
Se faire	1 (1)
Aller	1
Pas traduit	2

29) Du har blitt eldre – <i>vieillir</i>	
Devenir	13 (1)
Etre	12 (1)
Vieillir/grandir	7 (5)
Avoir	6
<i>As agé</i>	4

Les phrases où *devenir* a été le plus et le moins utilisé dans le test :

1a. Les phrases les plus traduites en *devenir* au total.

Les phrases	Nombre (%)
8) Jeg vil bli lærer. 12) Vi ble venner på facebook i går.	23 (55 %)
26) Lukten blir mer og mer uutholdelig.	20 (48 %)
3) Hun skal bli ingeniør.	18 (43%)

1b. Les phrases les plus traduites en *devenir* en fonction des groupes d'informateurs.

Groupe d'apprenants			Groupe de référence		
Phrase no.	Nombre	%	Phrase no.	Nombre	%
8	18	51	12	6	86
12, 26	17	49	8	5	71
3	14	40	3	4	57
			26	3	43

2a. Les phrases les moins traduites en *devenir* au total.

Les phrases	Nombre (%)
21) I går mistet jeg telefonen min.	2 (5%)
9) Klokken ble nesten tolv (før jeg la meg).	4 (10 %)
23) Han blir alene på jobben i morgen.	5 (12%)
6) Han ble redd.	6 (42 %)

2b. Les phrases les moins traduites en *devenir* en fonction des groupes d'informateurs.

Groupe d'apprenants			Groupe de référence		
Phrase no.	Nombre	%	Phrase no.	Nombre	%
21	2	6	6, 9, 21, 23 (+ 1, 15, 20)	0	-
9	4	11			
23	5	14			
6	6	17			

Exemples d'autres traductions de *bli* en français :

La plupart des exemples sont tirés de l'OMC. Trois des exemples sont pourtant du dictionnaire *ordnett.no*⁵³, qui se trouve en ligne. Ces exemples ne sont pas mis en italique.

On souligne que quelques-uns des exemples ci-dessous pourraient être interprétés comme des constructions passives, telles que les exemples en *bli slått av – frapper*. On les inclut cependant ici étant donné que de telles tournures en *bli* (et françaises) sont souvent considérées comme des expressions figées. Finalement, il faut préciser que les correspondants principaux traités dans l'étude en plus de ces exemples, ne représentent pas de loin, toutes les traductions de *bli* en français. Les exemples illustrent toutefois le point de départ de notre travail : l'emploi répandu de *bli* et ses nombreuses traductions françaises.

- Aller mieux.

« Kanskje en gang, hvis jeg blir bedre ... ».
« Peut-être un jour, si je vais mieux ... ».

- Devoir

Så forsmedelig det er, gode nordmenn, blir vi nødt til å se sannheten i øynene.
Si infamant que ce soit, nous, les bons Norvégiens, devons regarder la réalité en face.

- Faire

Det kan bli vel mye filosofi om sannhet, tro og uendelighet (...).
Cela fait beaucoup de philosophie sur la vérité, la croyance et l'infini (...).

Hvor mye blir det ?
Cela fait combien ?

Det blir 500 euro.
Cela fait cinq cents euros.

- Falloir

« Men du blir nødt til å tie stille, for sikkerhets skyld ».
« Mais quand même, il faut absolument que tu te taises ».

Ble nødt til å ta et ekstrasnummer fra Carmen før jeg endelig fikk fred.
Pour avoir la paix, il m'a fallu chanter un nouvel air de Carmen.

⁵³ < <https://ordnett.no/search?search=bli&lang=fr> >

- Frapper

*Jeg blir slått av hans omfattende intellektuelle interesser.
Ce qui frappe, c'est l'ampleur de ses intérêts intellectuels.*

*(...) og blir slått av hans overbevisning og rettferdighetssans.
(...) il avait été frappé par ses certitudes et son sens de la justice.*

- Il y a

*Det blir ingen fest.
Il n'y aura pas de fête.*

- Laisser

*Hvor er det blitt av hatten din?
Où as-tu laissé ton chapeau ?*

- Mettre

*Til sist ble jeg sint og begynte å true henne.
Du coup, je me suis mis en colère et l'ai menacée.*

- Naître

*Edvard Munch ble født på den solfylte gård i Løten.
Edvard Munch est né le 12 décembre 1863 dans le domaine d'Engelhaug à Loten.*

- Obliger

*Fra tid til annen blir de nødt til å true eller å skrike for å oppnå det de har lyst på
(...).*
De temps en temps, ils sont obligés de menacer ou de crier pour obtenir ce dont ils ont envie (...).

- Prendre

*Hun ble rasende i ett sett (...).
Prise d'une colère subite (...).*

*Menigheten ble så skrekkslagen at lovsangen lapp⁵⁴ opp midt i refrenget (...).
Les fidèles furent pris d'un tel effroi que le cantique s'interrompit net en plein milieu
du refrain (...).*

*Hun visste ikke når hun først ble klar over den: Farligheten.
Le péril : elle n'aurait pu dire à quel moment elle en avait pris conscience.*

- Se débarrasser

*Hun svarte (...) i en tone som med all mulig tydelighet fortalte at hun bare svarte for å
bli kvitt meg.*

*Elle répondit (...) sur un ton qui, avec toute la clarté requise, indiquait qu'elle ne le
faisait que pour se débarrasser de moi.*

- Se rendre compte

*Da hun ble klar over at hun hadde satt et misfoster til verden (...).
Lorsqu'elle s'était rendue compte qu'elle avait donné naissance à un monstre, (...).*

- Tourner

*Men det har jo ingen hast (...), kanskje er det klokkelig å vente og se hva det alt
sammen blir til.*

*Mais rien ne presse (...), peut-être vaut-il mieux attendre de voir comment les choses
vont tourner.*

- Venir

*«Bli med til meg (...).»
«Viens donc chez moi (...).»*

⁵⁴ Le mot *lapp* est probablement une faute d'impression. Le mot correct serait *glapp* ou *slapp* (*s'arrêter*).